PORTRAIT DE SANTÉ LE QUARTIER BRABANT BOUGE!

septembre 2008

HABITANTS

PROFESSIONNELS

IS DE WIJK
LEEFBAAR?

LE QUARTIER
EST-IL
VIVABLE?

IS DE WIJK
GEZOND?

LE QUARTIER
EST-IL
EN BONNE
SANTÉ?

HABITANTS

PROFESSIONNELS

BRABANTWIJK
LE QUARTIER BRABANT

Portait de santé 'Le Quartier Brabant bouge!'

---

septembre 2008

Colophon

Auteurs: Karin Van Zele (LOGO Brussel), Hugo Henneman (LOGO Brussel), Isabelle Doucet (Sint-Lucas Dep. Architectuur en TU Delft), Geraldine Bruyneel (Samenlevingsopbouw Brussel vzw)

Rédaction définitive: Karin Van Zele (LOGO Brussel)

Réalisation: les partenaires du projet 'Le Quartier Brabant bouge!': Samenlevings-opbouw Brussel, Pléiade Nord, Maison Médicale du Nord, Espace P, LOGO Brussel et les chercheurs Isabelle Doucet (Sint-Lucas Dep. Architectuur et TU Delft) et Julien Piérart (Public Health School, UCL)

Avec nos remerciements à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce portrait de santé et plus en particulier aux habitants et professionnels qui se sont prêtés aux interviews.

Dépôt légal: D/2008/11.646/1

Éditeur responsable: Samenlevingsopbouw Brussel vzw
Henegouwenkaai 29 1080 Brussel

Mise en page: www.volta.be

‘Portrait de santé’, Préface.

Nous vous proposons de découvrir le ‘ portrait de santé ‘ né d’une démarche collective et interdisciplinaire initiée par LOGO Brussel. La mise en commun de nos compétences nous a permis de nous engager dans une action collective dont l’objectif était de réaliser un diagnostic local de santé.

Ce diagnostic s’est construit en allant à la rencontre des professionnels et des habitants du quartier. A travers un questionnaire, nous avons donné l’occasion aux habitants et professionnels d’exprimer leurs préoccupations en matière de santé. Nous espérons que les personnes interviewées se retrouveront dans les résultats globaux obtenus, tant au niveau des plaintes que des constats positifs.

Ces préoccupations et ressources communes invitent à chercher ensemble des solutions où, bien entendu, les pouvoirs publics ont une responsabilité à assumer en matière de santé mais où chacun est aussi individuellement acteur de sa propre santé.

Ce ‘portrait de santé’ est un outil mis à disposition des services publics, des associations et des habitants. Nous souhaitons que chacun se l’approprie et que les plaintes formulées stimulent un dialogue avec les pouvoirs publics. Nous espérons que ce ‘portrait de santé’ ouvrira de nouvelles pistes d’action partant de besoins exprimés collectivement.

Geraldine Bruyneel en Müsseref Camoglu (Samenlevingsopbouw Brussel vzw)
Gregoire Kireeff (Pléiade Nord)
Daniëlla Claessens (Maison Médicale du Nord)
Véronique Christiaans en Delphine Rigolet (Espace P)
Isabelle Doucet (Sint-Lucas Dep. Architectuur en TU Delft)
Julien Piérart (Public Health School, UCL)
Karin Van Zele en Hugo Henneman (LOGO Brussel).

Table de matières

1 Introduction 8

Pourquoi promouvoir la santé dans un quartier défavorisé? 8
Pourquoi le quartier Brabant? 8
Pourquoi un portrait de santé? 9
Le portait de santé comme instantané du Quartier Brabant 9
'Le Quartier Brabant bouge!' et le monde politique 10
La Commission Communautaire Flamande 10
Bruxelles Ville-Région en Santé 10
Politique des Grandes Villes 10
Région de Bruxelles Capitale 10
Le Quartier Brabant bouge!' pas à pas 11

2 Données objectives relatives au Quartier Brabant 13

Situation géographique et caractéristiques 13

Historique du Quartier Brabant 14
Urbanisme 14
Croissance économique et migration 15
Politique 16

Caractéristiques démographiques 17
Nombre d'habitants et densité de la population 17
Différentes nationalités 18
Tranches d'âge 19
Caractéristiques des ménages 19

Caractéristiques socio-économiques 20
Niveau de scolarisation 20
Emploi 21
Revenus 21

Caractéristiques de l'habitat 22
Vieilles maisons 22
Taux de propriété 22
Confort 22
Logements inhabités 23
Abus 23

Propreté publique 23
Insécurité 24
Prostitution 25
Santé publique 25

3 Données qualitatives via des interviews 27

Méthode 27
Questionnaires 27
Informations générales concernant le nombre de personnes interviewées 28
Traitement des interviews 28

Constatations concernant la qualité de vie 29
Problèmes relatifs à la qualité de vie des habitants et des professionnels 29
Environnement 30
Environnement (statut) social 33
Logement 35
Style de vie 36
Problèmes liés à un contexte spécifique 36
Facteurs de qualité de vie positifs du quartier 37
Établir des priorités et s'occuper des problèmes de qualité de vie 38
Que faut-il faire ou changer dans le quartier? 39
Qui peut contribuer au changement? 40
Que se passe-t-il déjà? 42

Constatations concernant la santé 43
Problèmes de santé 43
Déterminants des problèmes de santé 44
Problèmes de santé liés à l'environnement 46
Problèmes de santé liés au logement 48
Problèmes de santé liés au style de vie 50
Problèmes de santé liés à l'environnement (au statut) social 53
(In)accessibilité des soins de santé 54
Priorités et approche des problèmes de santé 56
Priorités 56
Méthodes d'approche des problèmes de santé 56

4 Atouts du quartier 57

Un important réseau d'organisations et d'écoles 57
Ambiance de coopération positive dans le quartier 57
Participation des habitants 57
Projets concernant le quartier et la prostitution 58
Se lier à d'autres initiatives

5 Annexes 59

Annexe 1 Questionnaire habitants 59
Annexe 2 Questionnaire commerçants 61

1 Introduction

LOGO Brussel (Lokaal Gezondheidsoverleg Brussel) a pris en 2006 l'initiative de lancer en coopération avec la vzw/asbl Limiet Limite, un projet de santé ciblé dans le Quartier Brabant. Ce quartier est situé à proximité de la gare du Nord, sur le territoire de deux communes bruxelloises: Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode. Ce projet fut baptisé 'Le Quartier Brabant bouge!' et avait pour but d'améliorer la santé des habitants du quartier Brabant grâce à une prévention ciblée et à une promotion de la santé publique.

Les partenaires du projet sont les organisations Samenlevingsopbouw Brussel, Pléiade Nord, Maison Médicale Nord, Espace P, LOGO Brussel et les chercheurs Julien Piérart (Public Health School, UCL) et Isabelle Doucet (Sint-Lucas Dep. Architectuur et TU Delft). La coordination repose entre les mains du Samenlevingsopbouw Brussel. LOGO Brussel soutient et guide le projet, qui est reconnu par 'Bruxelles, Région Urbaine Saine'.

Pourquoi promouvoir la santé dans un quartier défavorisé?

L'expérience nous a appris que les campagnes de prévention traditionnelles n'atteignent pas les habitants des quartiers défavorisés, les messages et stratégies de santé étant étrangers à la réalité vécue par leurs habitants. En opérant de façon ciblée, nous voulons fournir des efforts supplémentaires pour quand même toucher ce groupe-cible. Nous agissons en nous appuyant sur les principes de base du concept des Villes Santé de l'Organisation Mondiale de la Santé, à savoir participation du groupe-cible, coopération intersectorielle, actions ciblant un quartier et stimulation de l'engagement politique.

Les actions ciblant un quartier doivent leur efficacité au fait que les habitants et les organisations locales y sont associés. La coopération et l'approche intersectorielle nous donnent une idée plus complète des problèmes de santé et nous permettent de mieux intervenir au niveau des facteurs qui les déterminent. Les actions sont taillées sur mesure du quartier et des habitants, et leur impact est d'autant plus grand que les habitants sont motivés par des organisations locales avec lesquelles ils sont déjà familiarisés.

Pourquoi le quartier Brabant?

LOGO Brussel a d'abord exploré certains quartiers défavorisés en vérifiant s'ils répondaient aux critères suivants: existence d'un réseau et d'organisations locales opérant dans différents secteurs, possibilité d'atteindre non seulement les allochtones, mais également les autochtones défavorisés, participation des habitants et présence d'un éventuel meneur local pour le projet.

Cette enquête préliminaire a révélé que le quartier Brabant était un des plus défavorisés de la Région de Bruxelles Capitale. Il cumule les retards et les exclusions dans de nombreux domaines sociaux: taux de chômage élevé, logements délabrés, revenus insuffisants, scolarisation basse ... et les problèmes de qualité de vie y sont fréquents. Samenlevingsopbouw Brussel vzw et les habitants dénoncent régulièrement certains problèmes cuisants et pertinents: propreté publique, embouteillages, manque de places de parking pour les riverains, nuisance acoustique, odeurs nauséabondes dues aux gaz d'échappement et au fait que les gens urinent n'importe où...

Promouvoir la santé publique en ciblant un quartier est innovant et complexe. Une telle initiative exige un travail sur mesure par nature très intensif. Ses chances de réussite dépendent de la présence

d'une base formée d'organisations dont la coopération est féconde et qui se complètent en matière de connaissances, d'aptitudes et d'engagement des habitants. C'est précisément la présence d'un tel réseau fort, à savoir celui de la vzw/asbl Limiet Limite, qui a été décisif dans le choix du quartier Brabant. Ce réseau atteint avec ses organisations partenaires les différents groupes-cibles: les allochtones, les autochtones défavorisés, les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les professionnels et les prostituées. Son caractère interdisciplinaire permet en plus d'aborder la problématique de la santé du quartier sous différents angles et en fonction des diverses compétences.

Pourquoi un portrait de santé?

Le portrait de santé devrait nous permettre de brosser un tableau de la santé du quartier. Est-il sain de vivre dans le quartier Brabant? De quelle façon le quartier influence-t-il la santé de ses habitants? Le portrait décrit les atouts et les défauts du quartier, et constitue du même fait un premier pas vers des solutions possibles.

Nous avons traité des données d'une part objectives concernant le quartier et d'autre part qualitives recueillies lors d'interviews d'habitants et de professionnels. L'approche qualitative nous permet de comprendre de manière plus nuancée les problèmes de santé et leurs déterminants. De plus, la participation au projet est favorisée par le fait que les habitants et les organisations locales y sont associés dès le début.

Le portrait de santé forme la base du projet 'Le Quartier Brabant bouge!'. Il fournit des informations essentielles qui peuvent servir de base à un diagnostic ultérieur et à des actions à venir. Sorte d'instantané du quartier, nous en avons donc délibérément exclu toute conclusion structurée ou proposition concrètement utilisable.

Le portrait s'adresse aux autorités locales (invitation à passer à l'action), aux autorités subventionnantes (présentation du processus et des premiers résultats) et aux acteurs sur le terrain (faire connaître la méthode de travail). Le portrait est un moyen d'établir un lien avec d'autres organisations et services, d'informer les différents acteurs du quartier et de les associer au projet. Une version 'allégée' du portrait sera utilisée pour informer les habitants, pour leur permettre de se faire une idée plus nuancée des problèmes et pour trouver des solutions à leur mesure.

Le portrait de santé comme instantané du Quartier Brabant

En tenant compte des données tant objectives que subjectives, nous avons pu nous faire une idée plus complète de la santé du quartier. Car les problèmes de santé ne sont pas toujours objectivement vérifiables et parfois même tabous. De plus, on ne dispose que de peu de données objectives liées à la santé d'un quartier. Nous avons par contre pu nous appuyer sur des données historiques pertinentes et objectives concernant la qualité de vie dans le quartier (voir 2ème partie). Elles contiennent des informations importantes permettant de cerner les déterminants des problèmes de santé. Dans la 3ème partie, nous approfondissons les données subjectives recueillies lors des interviews avec les professionnels et les habitants.

Le portrait de santé n'est pas un rapport d'enquête 'de fait' ou 'scientifique'. Il est plutôt une 'impression enregistrée' de ce qui vivait à ce moment-là dans le quartier. Il nous permet de vérifier s'il y a des concordances et des discordances entre les données objectives et les données subjectives, ainsi qu'entre les réponses des habitants et celles des professionnels, ces deux catégories pou-

vant attribuer des causes différentes aux problèmes de santé.

‘Le Quartier Brabant bouge!’ et le monde politique

Différents niveaux politiques ont témoigné de l’intérêt pour ce projet. L’engagement du monde politique est important pour pouvoir réaliser et ancrer certaines actions à venir et pour pouvoir opérer de manière durable et structurelle.

La Commission Communautaire Flamande

LOGO Brussel soutient ce projet financièrement et sur le fond via la Commission Communautaire Flamande (Vlaamse gemeenschapscommissie ou VGC). Comme nous l’avons signalé ci-dessus, le projet ‘Le Quartier Brabant bouge!’ a été lancé à l’initiative de LOGO Brussel et a par la suite également été soutenu et guidé par ce service opérationnel de la VGC, placé sous la direction de Welzijn en Gezondheid.

C’est le second projet ciblant la santé d’un quartier lancé par LOGO Brussel. Le premier concernait le quartier de Molenbeek-le-Bas et s’appelait: ‘Laag-Molenbeek Gezond!’. Là aussi, on traça un portrait de santé qui servit de base au lancement de certaines actions. Grâce à la coopération des partenaires locaux, on a ainsi assisté au cours des 7 dernières années à l’organisation d’activités de santé préventives liées aux problèmes des déchets et de la propreté, de l’alimentation saine, de la prévention des chutes, de l’intoxication par l’oxyde de carbone et de la bonne ventilation de l’habitat.

Bruxelles, Ville-Région en Santé

Le projet ‘Le Quartier Brabant bouge!’ est reconnu par Bruxelles Ville-Région en Santé (BVS) dans le cadre de l’appel de projet ‘Bewegen in je hoofd, je lichaam en de stad’ (‘Tête, corps et ville en mouvement’). Le nom ‘Le Quartier Brabant bouge!’ a lui aussi été choisi suite à cet appel de projet.

La BVS coordonne les projets bruxellois du projet Villes Saines de l’Organisation Mondiale de la Santé. Tous les acteurs politiques bruxellois sont représentés dans ses organismes. Un comité technique soutient les projets retenus. La BVS accorde une grande importance à la qualité de vie et à la participation directe des habitants.

Politique des Grandes Villes

‘Le Quartier Brabant bouge!’ est inclus au programme politique fédéral des Grandes Villes, dans le cadre d’une recherche-action intitulée ‘Santé dans les quartiers’ sous la direction du chercheur Julien Pierart. Le programme fédéral des Grandes Villes soutient le développement de projets locaux destinés à agir sur les déterminants de la santé tant environnementale que physique, mentale ou sociale en favorisant le renouvellement du dialogue entre habitants et intervenants concernés. L’élaboration d’un diagnostic partagé des problèmes de santé au sein du Quartier Brabant constitue une étape importante de cette recherche-action dont l’un des objectifs est la formulation de stratégies de réponse. Deux autres quartiers sont également concernés par cette recherche-action: le quartier du Longdoz à Liège et le Bloemekenswijk à Gand. La recherche-action est pilotée par l’unité d’Anthropologie et de Sociologie de l’UCL. Pour plus d’infos, visitez le site : http://www.uclouvain.be/anso-pgv.html.

Région de Bruxelles Capitale

Le projet est également soutenu indirectement par la Région Bruxelles Capitale, département Institut d'encouragement de la Recherche Scientifique et del'Innovation de Bruxelles, via une bourse de recherche accordée dans le cadre de la Prospective Research For Brussels à laquelle participe Isabelle Doucet. 'Le Quartier Brabant bouge!', qui était un des projets de recherche parmi d'autres, focalise les différentes formes officielles et informelles d'acquisition de savoir en milieu citadin ainsi que le degré de coopération entre les instruments de planification officielle et les projets plus axés sur la dynamisation.

'Le Quartier Brabant bouge!' pas à pas.

Lancement du projet 'Le Quartier Brabant bouge!' lors d'un dimanche interdit à la circulation automobile
Une première action fut menée le 17/09/06 - dimanche sans voiture - par des habitants et des visiteurs qui suivirent un parcours les yeux bandés ou en chaise roulante pour se rendre compte des difficultés rencontrées dans le quartier par des gens à mobilité réduite. L'occasion aussi pour les habitants de donner libre cours à leurs frustrations sur le 'Lit d'Amour' (une initiative de 'Bruxelles nous Appartient'), où ils furent interviewés au sujet de la qualité de vie dans le quartier: sécurité, logement, cohabitation, lieux publics (parcs, infrastructure sportive ...) et mobilité. Ils purent ainsi expliquer dans quelle mesure ces facteurs influençaient leur propre santé et celle de leurs enfants.

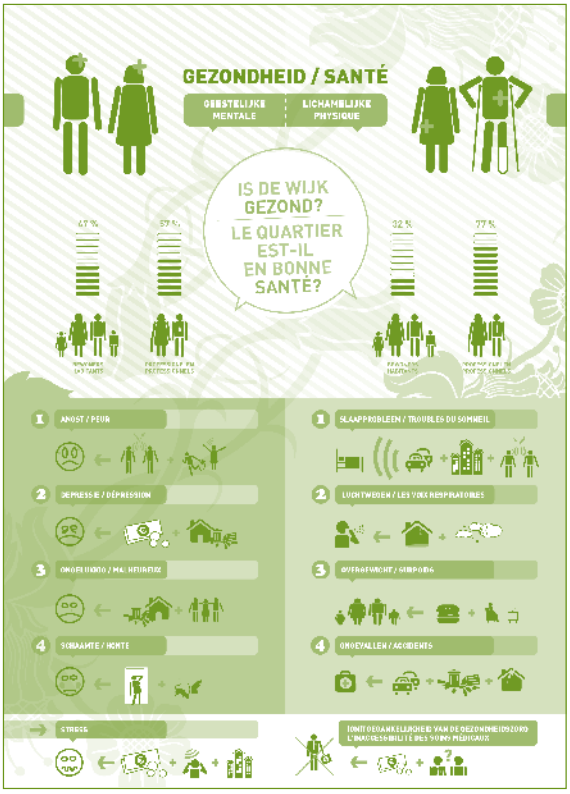
Interviews de professionnels et d'habitants
Les interviews des professionnels eurent lieu de décembre 2006 à février 2007. Les habitants furent quant à eux interviewés de février 2007 à avril 2007.

Promenades d'habitants
Un premier pas en vue de la constitution d'un noyau d'habitants fut franchi en mai 2007 sous forme de promenades-diagnostics organisées dans le quartier. Celles-ci devaient aboutir à la formation d'un 'noyau-moteur'du projet, assisté en cas de nécessité par des experts.

Traitement des interviews et concrétisation du portrait de santé
De février 2007 jusqu'à fin mai 2008.

Promenade pour le projet de recherche du programme des Grandes Villes
Octobre 2007. La promenade fut organisée dans le Quartier Brabant pour permettre un échange d'idées entre les acteurs des projets de santé de Bruxelles (Quartier Brabant), Gand et Liège. Les promeneurs visitèrent un certain nombre d'organisations concernées (Espace P, Pléiade Nord, Maison Médicale du Nord, Renovas) et eurent droit à une visite guidée du quartier: la Gare du Nord, le quartier de la prostitution dans la rue de la Prairie et la rue Verte, le nouveau parc Reine-Vert. Présentés à l'issue de la promenade, les premiers résultats du portrait de santé permirent aux participants de comparer et de commenter leurs expériences réciproques.

Version 'allégée' du portrait de santé
Mars 2008. La version 'allégée' du portrait de santé sert de feedback aux habitants et aux organisations de quartier. Elle forme la base du plan d'action, qui sera établi et réalisé avec l'aide des habitants.



Publication du Portrait de Santé
Juin 2008 ... voilà où nous en sommes.

Le projet 'Le Quartier Brabant bouge!' aura une suite ...
Diagnostic en collaboration avec les habitants et organisation d'actions concrètes en faveur de la santé
Les responsables du projet et les habitants sélectionneront, sur base de la version 'allégée' du portrait de santé, les problèmes les plus urgents et décideront de quelle façon on pourra les résoudre. Nous mènerons des actions pour concrétiser ces ambitions avec l'aide des habitants et avec le soutien des administrations et experts concernés.

2 Données objectives relatives au Quartier Brabant

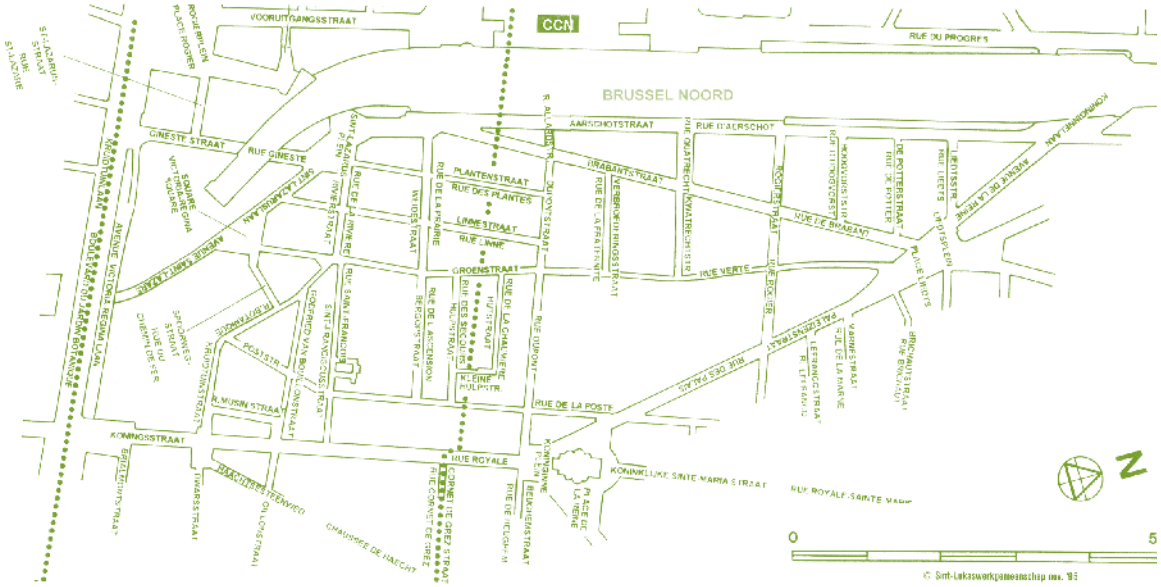
Situation géographique et caractéristiques

Le Quartier Brabant est un quartier de gare situé au nord du pentagone de Bruxelles-Centre. Il s'étend sur 2 communes bruxelloises, Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode. Le quartier a la forme d'un triangle allongé bordé à l'est par la Gare du Nord, à l'ouest par l'axe royal rue Royale-rue des Palais, et au sud par le Jardin Botanique. Son territoire se trouve sur la raide pente orientale de la vallée de la Senne. Il descend de la rue Royale et de la rue des Palais vers le cul-de-sac du tracé ferroviaire de la rue d'Aerschot. Sa partie haute est délimitée par les majestueuses rangées d'hôtels particuliers qui longent les magnifiques avenues rénovées du 'Tracé Royal'. Sa partie basse est l'eldorado bruxellois de la prostitution en vitrine dans une rue défraîchie, malodorante et saturée de voitures qui y font constamment la file. Communication Centre Nord (CCN) le caractérise comme typique pour un quartier situé à proximité d'une gare. Le développement de l'entrepreneuriat turc dans la rue de Brabant joint à sa population donnent au Quartier Brabant l'aspect d'un quartier ethnique dont les frontières sont tracées par des écoles supérieures, des accomodations hôtelières, des centres culturels, le Botanique et les Halles de Schaerbeek.

Le Quartier Brabant est parfois également nommé 'quartier de transit' à cause du flux constant de navetteurs: on estime de 20.000 à 25.000 le nombre de fonctionnaires qui le traversent chaque jour. Ces personnes, qui sont étrangères au quartier, comparent celui-ci à un ghetto à cause des caractéristiques ethniques que nous venons d'évoquer, de la menace (sentiment d'insécurité) qui émane de la prostitution, de ses maisons inhabitées, de l'omniprésence de détritus non rammassés et de décharges illicites.

Malgré ses atouts et de timides signes d'activités de revalorisation (apparus avec un grand retard sur les autres quartiers délabrés), le Quartier Brabant reste un des quartiers les plus pauvres de Bruxelles. L'atlas de la pauvreté du prof. Kesteloot le classe parmi les plus problématiques des quartiers défavorisés. *(Storme A., Omgevingsanalyse Brabantwijk uit meerjarenplan Riso Brussel 2003-2008).*

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)



Historique du Quartier Brabant

Nous décrivons ci-dessous quelques événements historiques qui ont jusqu'à ce jour eu un impact important sur l'image du Quartier Brabant, la cohabitation des différentes cultures, la circulation, la répartition et l'entretien des espaces publics, l'état des logements disponibles, l'engagement des habitants...

Urbanisme

Le Quartier Brabant appartint jusqu'au 19ème siècle à la 'périphérie' de Bruxelles. Le centre des communes de Saint-Josse et Schaerbeek était situé un peu plus loin. La région fut toutefois déjà traversée par la rue Verte. Celle-ci suit la ligne isohypse des 30 mètres et l'ancienne route hivernale en direction de Malines et d'Anvers. En été, on empruntait plutôt la chaussée d'Anvers dans la vallée de la Senne, mais comme celle-ci était inondée en hiver, on suivit alors la route située plus en hauteur.

Les premières interventions 'urbanistes' du Quartier Brabant furent l'aménagement du Jardin Botanique et de la rue Royale. Les terrains pour le Jardin Botanique (à l'origine plus de 6 ha) furent achetés en 1826 par quelques notables. Le Botanique fut inauguré en 1829. Le terrain à l'arrière de celui-ci fut loti et urbanisé. À l'époque de la proclamation de la Belgique, le tracé de la rue Royale fut prolongé jusqu'à la place de la Reine. C'est dans cette rue que furent construits les premiers bâtiments.

La Gare du Nord fut inaugurée en 1846. C'était une gare de tête de ligne construite sur la place Rogier. Les rails se trouvaient au niveau du sol et la gare fut flanquée par les rues rectilignes que sont la rue de Brabant et la rue d'Aerschot. La Gare du Nord a joué un rôle moteur important dans le développement du quartier. Elle fut rapidement entourée d'une agglomération. Les terrains alentours furent lotis et urbanisés à un rythme effréné. La constitution belge était la plus libérale d'Europe et n'imposa pas de normes de logement contraignantes aux lotisseurs et entrepreneurs. Raison pour laquelle on ne prêta à l'époque pas trop d'importance au confort et à l'hygiène. Les rues étaient étroites et les petites places ou jardins publics étaient inexistants. Cela allait être lourd de conséquences.

Bruxelles a vraiment explosé à l'époque de la révolution industrielle. Les paysans vinrent chercher du travail dans une ville où l'on vit en même temps naître une nouvelle classe dirigeante: celle de la bourgeoisie, des propriétaires d'usines. Bruxelles craqua de toutes ses jointures et chercha de l'espace pour ces deux groupes de citoyens. La bourgeoisie voulut de l'espace et de la verdure. Les ouvriers durent chercher un logement à proximité de leur travail. L'extension de Bruxelles respecta l'ancienne division est-ouest. À l'ouest du Pentagone – vallée de la Senne – vivaient et travaillaient les artisans et les ouvriers. À l'est, sur la colline, se dressèrent les palais de la noblesse. À l'ouest – le long du canal qui traverse Molenbeek et Anderlecht – les étroites ruelles ouvrières et les usines foisonnèrent. La nouvelle bourgeoisie alla quant à elle s'installer à l'est, dans les vallées verdoyantes de la Maalbeek et de la Woluwe.
Le quartier de la gare à Schaerbeek et Saint-Josse se trouvait pour ainsi dire sur la frontière entre ces deux territoires et fut le théâtre d'activités très diverses: usines (fonderie de cuivre, ateliers des chemins de fer ...), commerces (rue de Brabant), maisons d'ouvriers avec quelques ruelles et, en haut de la colline le long du Tracé Royal, des maisons bourgeoises mitoyennes. Vers la fin du siècle, le quartier fut pratiquement tout à fait urbanisé, mais dans les cinquante années qui suivirent, on poursuivit quand même la construction de nouvelles habitations.

La Gare du Nord fut reculée de 500 mètres pour permettre la liaison entre la Gare du Nord et la Gare du Midi (1952). On mit à profit la pente naturelle pour créer une voie ferroviaire souterraine dans le centre de Bruxelles. Les rails furent surélevés de 10 mètres, et la Gare du Nord fut construite dans le prolongement de la voie ferrée. Ceci fut lourd de conséquences pour le Quartier Brabant.
La voie ferrée forma pour commencer une importante ligne de fracture visuelle. Pour qui vivait dans le quartier, la vue se limitait à un accotement ou un mur orbe, tant les rails avaient été placés en hauteur. De plus, le quartier perdit son lien avec la gare. Le bâtiment principal se trouva en effet de l'autre côté de la voie ferrée. Côté quartier, seules trois petites portes y donnèrent accès. Et le quartier était pour terminer complètement coupé du centre ville par la présence des rails. L'axe rectiligne de la rue de Brabant fut cassé par la place Saint-Lazare et le tunnel de Liedts. Le faisceau de rails détruisit également certains pâtés de maison et croisa le Jardin Botanique.

Un deuxième projet urbaniste acheva la destruction du quartier au cours des années '70. Paul Vanden Boeynants voulut transformer le quartier à l'ouest de la gare en un centre administratif international bruxellois, en prenant pour modèle le quartier de Manhattan à New York. Deux autoroutes nord-sud et est-ouest devaient s'y croiser, avec à chaque angle deux tours du WTC. Le choix tomba sur le quartier du Nord à cause de la présence de la gare, et aussi parce que le quartier était situé sur le territoire bruxellois et qu'il fallait y résoudre d'urgence des problèmes d'ordre social et de logement. Sur base de la loi de 1953 relative à la lutte contre les taudis, des pâtés entiers de maisons furent expropriés et démantelés. La firme CDP réalisa les 3 tours du WTC, après quoi l'opération stagna suite à la mauvaise conjoncture économique. Les pouvoirs publics finirent par prendre les choses en main et construisirent la plupart des buildings avec de l'argent public. L'opération se fit également sentir de l'autre côté de la gare. Elle engendra de nombreuses spéculations: les propriétaires n'entretinrent plus certains immeubles ou les laissèrent se délabrer en espérant bénéficier d'une évolution comparable à celle dont avait bénéficié l'ouest de la gare.

La gare tourna encore plus le dos au quartier. Les entrées à l'est furent négligées, et la partie ouest vit naître le CCN (Centre de Communication Nord) et la place Bolivar. Tout était axée sur la partie nantie à l'ouest de la gare. La partie pauvre à l'est fut refoulée et stigmatisée aux yeux des dizaines de milliers de navetteurs qui se rendaient chaque jour à la gare.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Croissance économique et migration

Les années '60 se caractérisèrent par une croissance économique. L'économie belge passa du secteur secondaire au secteur tertiaire. Les Belges s'enrichissèrent et cela se répercuta sur le Quartier Brabant. Les bâtiments datant du 19ème siècle étaient exigus et peu confortables. Les rues étaient étroites, on y manqua d'espaces ouverts et les interventions urbanistes décrites ci-dessus achevèrent de le rendre totalement répugnant. Ceux qui en eurent les moyens s'en allèrent pour aller s'installer dans la verdure de la périphérie bruxelloise.

Immigrants italiens et grecs dans le Quartier Brabant
La vague de suburbanisation frappa de plein fouet le Quartier Brabant. Au cours des années '60, '70 et '80, il perdit de nombreux habitants. Cette saignée fut en partie compensée par un afflux de travailleurs immigrés. Car le passage au secteur tertiaire a aussi eu pour conséquence que les autres secteurs économiques ont été confrontés à un manque de main-d'oeuvre. Bruxelles

avait besoin d'ouvriers pour la construction de son métro et pour achever la liaison nord-sud. La Belgique signa des contrats de recrutement avec d'autres pays. En première instance avec l'Italie, la Grèce et l'Espagne. Le Quartier Brabant accueillit essentiellement des ouvriers italiens et grecs, qui y trouvèrent des logements bon marché abandonnés par la population belge.

Cette source de main-d'oeuvre se tarit toutefois assez vite, l'Europe méridionale accédant elle aussi à la haute conjoncture économique. Il y avait assez de travail sur place et les gens désirèrent de moins en moins émigrer. Les travailleurs immigrés avaient entre-temps eu en Belgique des boulots bien payés et rentrèrent dans leur pays d'origine ou essaimèrent - à l'instar de la population autochtone nantie - vers les quartiers plus attrayants de la ville ou vers sa périphérie. Seuls ceux qui n'en avaient pas les moyens restèrent dans le quartier. On y trouve encore de nombreuses traces de l'ancienne migration: dans les statistiques démographiques, mais également dans les rues où les restaurants italiens sont encore nombreux.

Migrants turcs et marocains dans le Quartier Brabant
La Belgique recruta alors de la main-d'oeuvre en Turquie et au Maroc. Les migrations turques et marocaines sont de type totalement différent. Tout comme d'ailleurs le fonctionnement de leurs communautés respectives. La migration turque est avant tout une migration en chaîne. Les gens s'exhortaient entre eux à franchir le pas. C'est ce qui explique que la presque totalité de la population turque dans notre pays est originaire de quelques petites villes d'Anatolie: Emirdag et Ozbürün. La communauté turque est une communauté déplacée, basée sur des liens familiaux et autres déjà millénaires, qui prônent la cohésion et exercent un contrôle social très strict.
La communauté marocaine s'est formée ici, les Marocains immigrés ayant surtout été recrutés. Si des travailleurs venus d'un peu partout au Maroc se sont retrouvés ici et se sont entraidés, cette entraide n'a pas les mêmes racines profondes que celle des Turcs. Le contrôle social est moins sévère, la vie communautaire plus individualisée.

Le Quartier Brabant compte plus de migrants turcs que marocains. Les migrants turcs sont venus ici par le train en passant par l'Allemagne. Comme la Gare du Nord fut leur première halte à Bruxelles, ils se sont installés dans les alentours de celle-ci. Ils arrivèrent hélas trop tard. Fin des années '70, l'économie était en perte de vitesse et nombreux furent ceux qui ne trouvèrent pas de travail. Ils restèrent néanmoins sur place en attendant des temps meilleurs. Beaucoup d'entre eux avaient entre-temps fait venir leur femme et leurs enfants, et il devint de plus en plus évident que leur avenir serait dorénavant ici.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Politique

La phase de l'immigration passée, l'histoire du quartier devient une affaire politique. Le Quartier Brabant est à cheval sur deux communes: Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode. Physiquement, cette frontière est presque invisible, mais les années '70 et '80 virent se développer des deux côtés de celle-ci une politique totalement opposée.

Le bourgmestre de Schaerbeek était Roger Nols (1970-1989, FDF et ensuite LVB indépendant). Il fut un politicien de (l'extrême) droite et ne se préoccupait guère de la population allochtone. Ses électeurs vivaient dans la partie riche du haut Schaerbeek. Comme la majorité des habitants du bas-Schaerbeek n'étaient pas de nationalité belge et n'avaient donc pas le droit de voter, il n'avait pas à craindre une débâcle électorale. Pendant deux décennies, plus rien ne fut investi dans l'espace public du Quartier Brabant. Les rues et les trottoirs se dégradèrent, l'éclairage vieillissait ... Rien ne fut entrepris au niveau de la salubrité publique. La police n'intervint que sporadiquement dans le quartier, et toujours de façon répressive. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié des années '90 que

la politique schaerbeekoise redécouvrit les quartiers défavorisés de son territoire. Une opération de rattrapage fut amorcée, mais elle prendra encore beaucoup de temps avant de porter ses fruits.

À Saint-Josse-ten-Noode, l'écharpe fut portée par Guy Cudell (1953-1999, PS). Celui-ci sacrifia les quartiers le long du petit Ring à des immeubles de bureaux. Les caisses de la commune se remplirent et l'argent fut investi dans les quartiers démunis. La commune la plus pauvre du pays put ainsi continuer de payer l'entretien de ses rues et de ses trottoirs, ses plantations d'arbres, ses balayeurs ... Mais même si le délabrement physique est ici moins prononcé que sur le territoire de Schaerbeek, Saint-Josse-ten-Noode reste une des communes les plus pauvres et donc aussi une des plus défavorisées et dégradées de Belgique.

Le sentiment d'abandon joue également dans la tête des gens. Surtout sur le territoire de Schaerbeek, où les habitants n'espèrent plus grand-chose du monde politique. Les autorités locales ont pendant des années 'oublié' de s'intéresser à eux. Au moment des grandes interventions urbanistes, le Quartier Brabant compta pour du beurre.

Au cours de ces dernières années, les choses ont changé puisque le Quartier Brabant a bénéficié de nombreux nouveaux investissements via l'Europe, la Brussels Hoofdstedelijk Gewest (BHG), la Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), la Commission Communautaire Française (COCOF) et la municipalité. Les différents contrats de quartier s'attaquent au délabrement matériel. La VGC a quant à elle investi via le Stedenfonds dans le développement du quartier et dans sa cohésion sociale. La VGC et la COCOF investissent pour leur part via divers autres fonds et de nombreuses associations dans l'accompagnement individuel et en groupe.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Caractéristiques démographiques

Nombre d'habitants et densité de la population

Le Quartier Brabant est un quartier à population très dense. En 2002, il comptait 7.822 habitants pour une superficie de 42 ha. Ce qui équivaut à une densité de 18.758 hab/km² (moyenne pour la Région de Bruxelles Capitale: 11.762 hab/km²).

En 1970, il y avait encore plus de 9.000 habitants. Ce nombre a baissé au cours des années '70 et '80. Phénomène essentiellement dû à l'exode des Belges fortunés. Le nombre de ménages qui disparurent du quartier était élevé par rapport au nombre d'immigrés. Un arrêt de l'immigration avait entre-temps été décrété (1974) et celle-ci était encore uniquement autorisée en cas de regroupement familial ou lorsque le candidat immigré était en possession d'une carte de travail.
La population a de nouveau augmenté à partir des années '90. Suite, cette fois-ci, à une croissance naturelle, le nombre de ménages n'augmentant pas au prorata.

	1970	1981	1991	2002
Nombre d'habitants	9.135	8.167	7.600	7.822
Évolution de la population		-968	-567	+222
Nombre de ménages		3.227	2.978	3.214
Évolution des ménages			-249	+59
Densité de la population (h/km²)	21.906	19.585	18.225	18.758

Nombre d'habitants, de ménages et densité moyenne de la population du Quartier Brabant en 1970, 1981, 1991 et 2002. (source: Cosmopolis, Sarah Tresignie, traitement Limiet Limite)

Différentes nationalités

Lorsqu'on arrêta l'immigration ouvrière au cours des années '60 et '70, 66% de la population du Quartier Brabant était non-Belge (1981). Dans les années '80, le nombre d'étrangers resta constant. Si leur pourcentage augmenta encore légèrement (70% en 1991), c'est parce que la suburbanisation des Belges se poursuivit. Vinrent ensuite les naturalisations en masse des années '90. Nombreux furent ceux qui comprirent qu'il n'était plus question de retourner dans le pays d'origine. Leurs enfants furent automatiquement naturalisés et beaucoup de parents obtinrent aussi la nationalité belge. Leur avenir était ici, ils étaient l'avenir de Bruxelles. C'est surtout pour cela que le rapport entre Belges et non-Belges s'est équilibré (48% contre 52%).

Les Turcs forment le groupe d'étrangers le plus grand (42% en 1981). Leur nombre diminua pendant les années'90 à cause des naturalisations, mais leur part relative dans l'ensemble de la population étrangère resta pour ainsi dire inchangée. Les Marocains constituent le second groupe (36% en 1981). Les naturalisations des années '90 ont ici aussi fait baisser le nombre absolu en 2000. Le quartier compte en outre des 'résidus' d'anciennes migrations: Italiens, Grecs et Espagnols. Les Européens de l'Est sont plus nombreux autour de la place Saint-Lazare que dans le reste du quartier.

En ce moment, les migrations se poursuivent. Immigrer pour trouver du travail n'est plus possible, mais les demandeurs d'asile, réfugiés et illégaux ont toujours accès à notre pays. Quartier de gare, le Quartier Brabant reste un lieu où ces gens débarquent. Cela ne se traduit pas encore dans les chiffres, mais nous enregistrons ces dernières années un afflux de personnes venant d'Afrique Noire (surtout de Guinée) et de l'Europe de l'Est (Polonais, Bulgares, Roumains, Roms ...).

	1981		1991		2000	
	Nombre	%	nombre	%	nombre	%
Belges	2.801	34,3%	2.210	29,1%	3.765	48%
Non-Belges	5.366	65,7%	5.390	70,9%	4.083	52%
France			146	2,7%	145	3,6%
Italie			375	7,0%	210	5,1%
Espagne			126	2,3%	98	2,4%
Grèce			217	4,0%	90	2,2%
Reste de l'UE-15					94	2,3%
Turquie			2.268	42,1%	1.652	40,5%
Reste de l' Europe					67	1,6%
Asie					42	1,0%
Maroc			1.941	36,0%	1.417	34,7%
Reste de l'Afrique					169	4,1%
Amérique					33	0,8%
Océanie					0	0,0%

Habitants du Quartier Brabant par nationalité. Données pour 1981, 1991 et 2000 (source: Cosmopolis, Sarah Tresignie, traitement Limiet Limite)

Tranches d'âge

La structure démographique du Quartier Brabant est très jeune. En 2000, plus de 30% de la population a moins de 19 ans (23% pour la RBC). Les catégories des 20-24 ans et des 25-34 ans réalisent également un score élevé. Le quartier compte par contre relativement peu d'habitants de plus de 60 ans.

Comparées à la plupart des autres structures démographiques belges (plutôt en forme de ruche à cause du vieillissement de la population), les pyramides démographiques du Quartier Brabant ont, en 1991 et en 2002, une belle forme pyramidale. Elles révèlent quelques excroissances côté masculin suite à l'immigration des années '60 et '70, les migrants étant à l'époque surtout des hommes de 20 à 30 ans. Des hommes qui étaient en 1991 des quinquagénaires, et en 2002 des sexagénaires. La face opposée de la pyramide (avec moins d'excroissances) concerne la population féminine dont la venue était surtout liée à un regroupement familial. Ces femmes avaient 20 ans en 1991 et 30 ans en 2002. Les enfants de la première génération occupent un niveau inférieur et la troisième génération n'apparaît que tout en bas.

La pyramide de 2002 commence déjà à se rétrécir à la base. Signe d'une diminution du nombre d'enfants dans la population allochtone. L'excroissance au niveau des 25 ans de sexe masculin est à nouveau plus prononcée et indique un nouvel afflux d'étrangers dans les années '90: cette fois-ci, il s'agit de demandeurs d'asile.

	Nombre d'habitants	%
0-19 ans	2611	33,3%
20-24 ans	773	9,8%
25-34 ans	1416	18,0%
35-59 ans	2183	27,8%
60-79 ans	865	11,0%
80+	76	1,0%

Habitants du Quartier Brabant par tranche d'âge en 2000 (source: Cosmopolis)
(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)

Caractéristiques des ménages

Bien que le Quartier Brabant compte relativement beaucoup de familles nombreuses, plus de la moitié des ménages sont des personnes seules. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que deux tiers de ces personnes seules sont des hommes, alors que sur l'ensemble de la région la plupart des ménages d'une personne sont des femmes. (Cela est dû au fait que les femmes vivent en moyenne plus longtemps et que les veuves font pencher la balance dans le sens féminin.) La surabondance d'hommes seuls indique que le Quartier Brabant reste un quartier d'immigrés. Il s'agit essentiellement de jeunes du sexe masculin. Les personnes seules forment 21% de la population du quartier. Les couples et les familles à un enfant y sont manifestement trop peu représentés.

Au niveau des ménages de 4 à 5 personnes, le Quartier Brabant réalise un score qui dépasse la moyenne régionale. Ce qui frappe surtout, ce sont les 295 familles de 6 personnes ou plus. Si nous extrapolons ce chiffre dans le nombre total des habitants, nous remarquons que presque

30% de la population fait partie de tels ménages. Les familles de ce dernier groupe comptent même en moyenne 7,5 personnes. Elles sont une des conséquences de l'immigration, les allochtones formant (presque) toujours des familles nombreuses, qui hébergent assez fréquemment un (couple de) parent(s) ou un des enfants mariés (avec sa femme et ses enfants). 117 ménages comptent 2 ou plus de noyaux familiaux (3,7% des ménages contre 0,5% dans la RBC)

	2000		
	Nombre de ménages	Nombre d'habitants	% de la population
Personnes seules	1617	1617	20,6%
Homme	1.028	1.028	13,1%
Femme	589	589	7,5%
Ménages de 2 personnes	455	910	11,6%
Ménages de 3 personnes	298	894	11,4%
Ménages de 4 personnes	271	1084	13,8%
Ménages de 5 personnes	219	1095	14,0%
Ménages de +6 personnes	295	2248	28,6%

Habitants du Quartier Brabant et ménages par ordre de grandeur en 2000 (source: Cosmopolis, traitement Limiet Limite)

Sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, le nombre de personnes seules dépasse les 55% (50% pour la Région de Bruxelles Capitale). Le pourcentage de mères célibataires oscille autour des 10% avec des pointes de 13 à 20,4% dans les environs de la place Saint-Lazare et de 7,1 à 9,7% dans les environs de la rue des Palais (la moyenne pour la RBC est de 9,9%). La part des ménages avec plus de 4 enfants dépasse en moyenne les 4%. Elle est même de 10,4% dans les environs de Saint-François et est de toute façon supérieure à la moyenne de 2,6% de la RBC.

(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)

Caractéristiques socio-économiques

Niveau de scolarisation

Les jeunes du Quartier Brabant fréquentent surtout les EST/ESP/ESA (33%). Ce qui est nettement supérieur à la moyenne de la RBC (19%). Comparé à l'ensemble de la région, l'ESG fait figure de parent pauvre (47,44% contre 64,19% pour la RBC). Les jeunes qui suivent une forme d'enseignement supérieur ne représentent que de 5,3 à 16,8%. Les habitants ayant un diplôme d'enseignement primaire ne forment en moyenne que 1/4, voire 1/5 de l'ensemble de la population. La part des habitants peu qualifiés (44%) est nettement supérieure à la moyenne de la RBC (27%). *(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)*

Emploi

Pour les chiffres relatifs à l'emploi, nous nous sommes basés sur:
- le taux d'activité: la part des demandeurs d'emploi ou des personnes qui travaillent effectivement, par rapport à la population entre 15 et 64 ans qui pourrait théoriquement avoir un emploi;
- le taux de chômage: la part des chômeurs par rapport à la population active de 15 à 64 ans;
- la qualité de l'emploi.

Le Quartier Brabant se caractérise au niveau des femmes par un taux d'activité bas et un grand nombre de chômeuses. Les emplois instables et/ou peu qualifiés sont particulièrement nombreux. La population ouvrière peu qualifiée est surtout employée dans le secteur industriel ou le bâtiment, la réparation de biens durables et de voitures.

À taux de qualification comparable, le taux de chômage de la population est systématiquement plus élevé dans les quartiers défavorisés. Le pourcentage de chômeurs est de 37-59% dans les trois quarts du Quartier Brabant. Ceci est jusqu'à trois fois plus que la moyenne de la RBC (20%).
Dans les quartiers défavorisés, le taux d'activité des personnes de moins de 25 ans est plus élevé que dans la RBC. Cela peut s'expliquer par la tendance qu'ont ces jeunes à abandonner leurs études plus rapidement que les jeunes du même âge de quartiers plus riches afin de se lancer plus vite sur le marché du travail.
Entre 25 et 65 ans, le taux d'activité dans les quartiers défavorisés est inférieur à celui du reste de la RBC. Cette tendance est beaucoup plus explicite chez les femmes. Le comportement des femmes immigrées joue en partie un rôle à ce niveau-là: elles sont moins actives sur le marché du travail. Le nombre de femmes du Quartier Brabant à se présenter sur le marché du travail est en effet nettement inférieur à la moyenne de la région. La part des femmes au chômage est limitée à cause de leur taux d'activité bas. Il est dès lors assez logique que le quartier se caractérise en plus par un taux de chômage élevé des jeunes gens qui ont entre 24 et 35 ans. Nous constatons aussi que les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à se présenter sur le marché du travail. Si l'on ne parvient pas à leur proposer des emplois appropriés, cela nous mènera à terme à une augmentation du nombre de jeunes femmes au chômage.

Les quartiers défavorisés cumulent donc différents facteurs: taux d'activité bas chez les femmes, chômage élevé chez les jeunes gens, population jeune et casanière (refus de quitter le quartier) avec un taux de fécondité élevé.

Le quartier se situe dans la moyenne (RBC 85%) pour ce qui est du pourcentage de personnes disposant d'un contrat de travail de durée indéterminée. Avec quelques exceptions dans la zone qui entoure la rue Saint-Lazare et celle de la rue de la Prairie, où les contrats de durée indéterminée sont respectivement un peu plus et un peu moins nombreux. Il s'agit là surtout de personnes ayant un statut d'ouvrier.

(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)

Revenus

Les revenus moyens dans le quartier vont de € 10.400 à € 15.000. Ils sont parmi les plus bas de la région (RBC € 17.600). Le quartier manque manifestement de personnes ayant un emploi. La part de chômeurs et de personnes touchant un revenu de remplacement est grande. *(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)*

Caractéristiques de l'habitat

Vieilles maisons

L'habitat du Quartier Brabant présente les caractéristiques typiques des maisons de la ceinture du 19ème siècle. La moitié des habitations date d'avant 1919, et 10 % seulement des maisons ont été construites après 1970. Elles portent encore les traces du manque d'entretien pendant la seconde moitié du siècle dernier.

La population n'a pas toujours les moyens de rénover les bâtiments. Le manque de nouvelles habitations est également dû aux spéculations foncières autour de la Gare du Nord. L'aménagement du Quartier Manhattan et les plans pour l'autre côté de la voie ferrée ont eu pour effet que beaucoup de propriétaires n'investirent plus dans leur propriété. Ce qui fit que les immigrés trouvèrent des logements bon marché dans des immeubles abandonnés. Pour les propriétaires, il s'agissait d'une bonne solution intermédiaire: leurs maisons générèrent de l'argent en attendant qu'elles soient éventuellement expropriées ou achetées.

Beaucoup de ces migrants ont acheté une maison au Quartier Brabant dans les années '80 et '90. En louant un ou deux étages et même le sous-sol, ils parviennent à rembourser leur prêt hypothécaire. Or, comme ces propriétaires ne sont en règle générale pas très riches, ils ne rénovent leur maison que quand il n'y a vraiment plus moyen de faire autrement.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Taux de propriété

En 1991, 70% de logements disponibles étaient loués. La majorité des habitations sont donc des maisons de location. Ce qui est, dans un contexte urbain, relativement normal. Le Quartier Brabant a un pourcentage légèrement supérieur à celui de la Région Bruxelles Capitale. Cela vient du fait que le mythe du retour reste encore bien ancré dans l'esprit des personnes récemment immigrées, qui ne désirent donc pas investir dans le lieu qu'ils habitent. Nous constatons toutefois depuis peu que les gens achètent de plus en plus la maison qu'ils habitent. C'est surtout le cas parmi les Turcs.

Dans le Quartier Brabant, le patrimoine immobilier public (commune, Fonds du Logement, société de logements sociaux) est essentiellement situé sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode et, dans une moindre mesure, sur celui de Schaerbeek.

(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)

Confort

Le Quartier Brabant compte surtout des constructions basses, qui sont néanmoins dans la plupart des cas subdivisés en 3 ou 4 unités de logement. Cela signifie en d'autres termes que la majorité des maisons hébergent une famille par étage. La plupart des logements sont du même fait plutôt exigus: 31 % ont une superficie de moins de 45 m² et 33 % restent en-deçà des 64 m². Chaque personne ne dispose que de 0,1 à 1,4 pièce (RBC 1,7).

Le confort des habitations est dans l'ensemble inférieur à la moyenne. Les maisons autour de la

rue Saint-François disposent du confort sanitaire primaire (toilettes, bain et/ou douche), celles autour de la rue de la Prairie et de la rue des Palais pas. Dans les environs de la rue Saint-Lazare et de la rue de Brabant, les maisons sont dans la plupart des cas équipées d'un confort moyen (confort primaire + chauffage central).

(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)

Logements inhabités

Depuis quelques années, il y aurait moins de logements inhabités dans la commune de Schaerbeek. De nombreux (rez-de-chaussée d') immeubles du quartier sont utilisés pour des activités commerciales (e.a. la prostitution). Une partie des étages supérieurs de ces immeubles reste du même fait inhabitée. Les étages supérieurs des commerces sont employés comme entrepôt, sont vides ou (parfois) habités. Dans le quartier de la prostitution sur la frontière de Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode, la moitié environ des étages supérieurs est inhabitée.

Dans le quartier de la prostitution (rue Linné, rue des Plantes, rue de la Prairie et rue de la Rivière), les rez-de-chaussée de beaucoup d'immeubles sont loués aux prostituées à des prix élevés. Pour les propriétaires de ces immeubles, ceci est beaucoup plus lucratif que de les louer à des gens qui veulent y habiter.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Abus

Le Quartier Brabant est pour de nombreux illégaux un des seuls quartiers de la Région Bruxelles Capitale où ils peuvent encore louer une chambre, un appartement ou une cave. Ces immeubles sont généralement en très mauvais état, surpeuplés, trop petits et très chers. Les abus sont fréquents dans le Quartier Brabant.

(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Propreté publique

Le Quartier Brabant est un quartier de navetteurs, de commerçants, d'ouvriers, de prostituées et de résidants. Il est, à cause de cela, confronté à un problème de détritus non ramassés, de versages clandestins et de gens qui urinent n'importe où. Ajoutez à cela un manque chronique d'équipements et de mobilier de rue, et vous comprendrez que la propreté publique pose un grave problème au quartier. Les habitants et les gens de passage dénoncent ce problème comme une des principales causes de leur comportement de rejet et de leur sentiment d'insécurité *(RisoBrussel-Meldingspuntproject, Leefbaarheidenquête over de Brabantwijk ,1994)*

La dégradation de l'aspect des rues et le versage clandestin ininterrompu d'immondices sont depuis des années inscrits en haut de l'agenda (politique). En 2002, la commune de Schaerbeek a entamé la réorganisation des services de la propreté publique et de l'environnement. Un des points de cette réforme était la division en cinq du territoire de Schaerbeek, chaque zone ayant son responsable, son personnel et son matériel. Les effectifs furent calculés en fonction des besoins de la zone. Le responsable de la zone devint la personne à contacter dans le quartier. Les

contrôles furent intensifiés (uriner sur la voie publique, versage clandestin). *(RisoBrussel en RenovaS, Netheidscampagne "Brabant-Groen", 2002)*

Malgré ce suivi intensif et les nombreux contrôles, les alentours de la rue de Brabant et de la rue d'Aerschot ne sont pas encore à l'abri des versages clandestins, des détritus non ramassés et des gens qui urinent sur la voie publique. L'enquête "L'art de cohabiter" a révélé que les principales tares du quartier dénoncées par les habitants aussi bien que par le gens de passage restent le sentiment d'insécurité et le manque de propreté publique. Les plaintes concernent essentiellement les crottes de chien, le versage clandestin et la mauvaise odeur d'urine. *(Enquête "De kunst van het samenleven.", Samenlevingsopbouw Brussel vzw, Pléiade Nord, asbl Espace P, 2006)*

Voici quelques chiffres relatifs aux opérations menées dans le quartier par le service municipal de la propreté publique et par la police. *(Gemeentelijke dienst voor openbare netheid Schaarbeek, Cel statistieken, 2007)*

Versage clandestin
1726 dépôts clandestins ont été enlevés en 2005 et 2000 en 2006. Cette augmentation en 2006 s'explique par l'achat de nouveaux véhicules, qui ont permis de nettoyer plus de dépôts clandestins. Début décembre, ceux-ci étaient au nombre de 1589.

Balayeur
La commune de Schaerbeek est en charge de la 'Ronde Verte'. L'itinéraire du balayeur passe par les rues Verte, Rogier, Dupont, de la Chaumière, de Quatrecht, de la Fraternité, des Plantes et Linné. La rue de Brabant, d'Aerschot et les rues transversales de ces deux rues sont entretenues par l'Agence Bruxelles Propreté. Début décembre, on enregistra pour 2007 une moyenne de 15,63 'actions de balayage' par mois menées par la commune dans le Quartier Brabant. La moyenne communale est de 14,95 actions de balayage par mois. Les nettoyages dans le Quartier Brabant sont donc nettement plus nombreux que dans le reste de Schaerbeek. Ceci est dû au fait qu'il s'agit là d'un quartier de gare à population dense et à fréquentation élevée.

Amendes communales
688 amendes administratives ont été infligées dans le quartier en 2005. En 2006, celles-ci étaient au nombre de 352 et début décembre 2007, le compteur indiqua un total de 205 amendes. Les résultats de 2005 sont assez inhabituels parce qu'il y a eu cette année-là dans le quartier d'Aerschot énormément d'actions contre les personnes qui urinaient sur la voie publique. En règle générale les amendes pénalisent avant tout les versages clandestins et les immondices non ramassées. Si nous filtrons les amendes infligées pour fait d'uriner sur la voie publique, nous arrivons à 70 amendes en 2005, 137 en 2006 et 119 en 2007 (nombre total début décembre 2007).

Poubelles publiques
Le quartier compte neuf poubelles publiques et deux bulles à verre.

Insécurité

Il est très difficile de mettre la main sur des chiffres officiels en matière de criminalité dans le Quartier Brabant. Sur base de l'enquête 'L'art de la cohabitation', effectuée au cours de l'été 2006, nous pouvons par contre parler du sentiment d'insécurité qui vit dans le Quartier Brabant. Les personnes interviewées ont défini leur sentiment d'insécurité de la façon suivante: injures, tapage (nocturne), disputes entre voisins, vols dans les voitures, cambriolages, agres-

sions, violence entre 4h et 6h du matin, jeunes violents (surtout dans la rue d'Aerschot). Le 'quartier nocturne' et le sentiment d'insécurité qu'il engendre sont ressentis comme négatifs. Ce sentiment d'insécurité a été désigné comme l'aspect le plus négatif de la vie dans le quartier par les habitants mais aussi par les prostituées et les "dames de compagnie". (124 des 142 répondants) *(Enquête "De kunst van het samenleven.", Samenlevingsopbouw Brussel vzw, Pléiade Nord, asbl Espace P, 2006)*

Prostitution

Les prostituées sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode travaillent sur base indépendante et louent le rez-de-chaussé d'un immeuble pour exercer leur activité. Dans ce quartier-là, on rencontre surtout des femmes belges, mais également des Africaines originaires du Zaïre, du Ghana et de l'Afrique de l'Ouest. Les Belges sont totalement indépendantes. Les Africaines, qui demandent ou non dès leur arrivée le statut de réfugiée politique, sont vendues à des 'madames' (mères macrelles) qui les placent dans la prostitution obligatoire. On constate que les prostituées belges et européennes plus âgées cèdent ces dernières années leur place à des femmes africaines qui sont en règle générale plus jeunes. La police de Saint-Josse-ten-Noode sait qui travaille ici et a une assez bonne vue sur ce qui s'y passe. En délivrant ou en refusant des permis de construire, la commune de Saint-Josse-ten-Noode essaie de limiter la prostitution aux rues actuelles et à distance respectable des écoles. Beaucoup de femmes font le trottoir dans la rue de la Rivière, mais également près du Pont Saint-Lazare. Les prostituées y sont surtout d'origine africaine et dominicaine.

La prostitution sur le territoire de la commune de Schaerbeek concerne quelque 65 bars dans la rue d'Aerschot et une vingtaine de vitrines situées dans le prolongement des rues de Saint-Josse-ten-Noode. Les prostituées qui travaillent dans les bars de la rue d'Aerschot sont officiellement inscrites comme serveuses. La plupart de ces femmes ont un visa touriste, qui leur permet de séjourner pendant 3 mois en Belgique. La majorité de ces établissements tient un registre du personnel, qui est régulièrement contrôlé par la police. Les prostituées venues de l'Europe de l'Est sont recrutées par des réseaux albanais et par la maffia russe. Ce sont des victimes de la traite des femmes. Ces réseaux se caractérisent par le fait que leurs membres utilisent la violence pour se faire obéir. Les autorités de Schaerbeek ne dérangent pas les prostituées dans les bars, mais combattent les réseaux.

Dans le cadre du contrat de quartier "Progrès-Aerschot", la commune de Schaerbeek a exproprié quelques immeubles qui forment un angle entre la rue d'Aerschot et certaines rues résidentielles adjacentes, pour y construire des logements sociaux. La commune de Schaerbeek veut ainsi lutter contre le développement de la prostitution dans les rues attenantes suivantes: rue Liedts, De Potter, Rogier, D'Hoogvorst et avenue de la Reine.

La commune de Schaerbeek et celle de Saint-Josse-ten-Noode lèvent des impôts sur les activités de prostitution. *(vzw Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)*

Santé publique

Les données relevant de la santé publique sont parmi les seules spécifiquement liées à un quartier que nous ayons trouvées. Selon l'Institut Scientifique de Santé publique, l'évaluation subjective de sa propre santé est un des meilleurs indicateurs de l'état de santé général au niveau individuel et social. *(De Boyser K., Armoede en sociale uitsluiting. Jaarboek 2007)*

De 27,9% à 39,5% des habitants du quartier déclarent ne pas être en bonne santé. Ce pourcentage est supérieur à celui de la moyenne bruxelloise. Sur base de ce critère, les zones autour de la rue Saint-Lazare et de la rue de la Prairie appartiennent même à la catégorie la plus élevée de la région. Après standardisation selon l'âge et le sexe, l'état de santé autorapporté des habitants du quartier s'avère être le pire de la région. Environ 6% des habitants déclarent être malades de façon chronique, d'être freinés à cause de cela dans leurs activités quotidiennes ou d'être allités. Cela correspond à la moyenne de la RBC. Ce qui est néanmoins frappant, c'est que les habitants estiment que les services de santé sont mal équipés. Le quartier se situe ainsi dans la catégorie supérieure de mécontentement. *(Roesems T., De Spiegelaere M., Welzijns- en gezondheidsatlas van Brussel Hoofdstad 2006)*

3 Données qualitatives via des interviews

Méthode

Pour rassembler les données qualitatives, nous avons interviewé des personnages-clés du quartier, à savoir les professionnels et les habitants. Les interviews ont été effectuées et enregistrées par différents membres du groupe directeur.
Nous avons interrogé des professionnels appartenant à divers secteurs: pharmaciens, médecins, agents de police, assistants sociaux, collaborateurs du centre de services sociaux et des crèches, collaborateurs du centre de santé du quartier, animateurs socioculturels scolaires, enseignants pour nouveaux arrivés, présidents de mosquée, animateurs intervenant dans les actions pour les jeunes des deux sexes et des femmes, un prêtre, l'employé communal de la propreté publique, des prostituées, des commerçants ... Les habitants furent contactés via des organisations et des permanences de rue.

Questionnaires

Sur le fond, nous avons tenté d'aborder le problème de la santé dans le sens le plus large du terme. La santé est en effet plus que l'absence de maladie. "La santé est un état de bien-être physique, mental et social aussi optimal que possible, qui offre à tout le monde la possibilité de développer et de mettre en pratique ses capacités humaines, et ceci avec un maximum de degrés de liberté et d'options" *(Organisation mondiale de la santé, 1986)*

La santé est déterminée par différents facteurs: facteurs biologiques, style de vie, accès aux soins, environnement physique et social. Le quartier joue un rôle important. Il peut influencer directement ou indirectement la santé. L'influence directe est par exemple évidente au niveau de la nuisance par le bruit et par les odeurs. Le quartier a également une influence indirecte sur le comportement qu'il engendre: les enfants joueront par exemple plus facilement à l'extérieur s'ils y ont un terrain de jeu. *(Verdonk I., Van Koperen M., Gezonde Wijk - ideeën voor de inrichting en uitrusting van een gezonde wijk, 2007)*

Nous avons décidé de prendre comme point de départ de notre questionnaire le quartier et la vie qu'on y mène au quotidien. Le quartier est un sujet accessible aux professionnels aussi bien qu'aux habitants. Ils le connaissent, ils y travaillent ou ils y vivent. Le quartier fait partie de l'environnement vital immédiat des habitants et il n'est pas trop dangereux d'en parler. Il est du même fait aussi un bon point de départ pour de futures actions de santé. Un premier groupe de questions du questionnaire concernait la vie dans le quartier. Le deuxième groupe sondait l'influence du quartier sur la santé et les autres problèmes de santé.

Les questionnaires étaient basés sur des questions ouvertes (voir en annexe), qui présentent l'avantage que l'organisation des données naît entièrement des interviews. Les possibilités de réponse et les catégories de problèmes et d'atouts n'étaient donc pas déterminées à l'avance. Cela permet de voir surgir des données insoupçonnées. Une des conséquences de ce type de question est néanmoins qu'on n'obtient que rarement des réponses tranchées. À la question: "Aimez-vous habiter ce quartier?", les gens ne répondent pas par oui ou par non, mais de façon plus nuancée: "Oui... mais il y a quand même des problèmes" ou "Non, mais le quartier a malgré tout certains atouts."

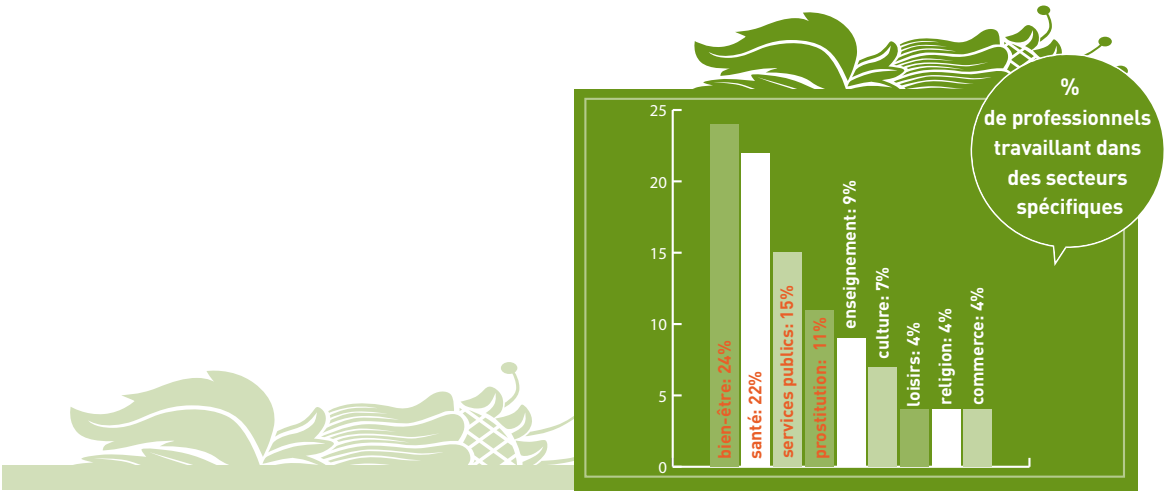
Les questionnaires pour les professionnels et les habitants abordaient les mêmes thèmes. Seule la façon de poser les questions différait. Nous avons ainsi demandé aux professionnels: "Est-il agréable de vivre dans le quartier?" et aux habitants: "Aimez-vous habiter le quartier?"

En fin d'interview, nous avons posé une double question supplémentaire aux habitants, à savoir quel endroit était le plus agréable du quartier et lequel l'était le moins.

Informations générales concernant le nombre de personnes interviewées

Nous avons effectué au total 122 interviews: 47 interviews de professionnels et 75 interviews d'habitants. Les habitants interrogés étaient surtout des adultes (57 sur les 75). La plupart des habitants interviewés habitaient depuis longtemps le quartier (plus de 20 ans). La majorité des professionnels n'y travaillait par contre que depuis peu de temps (0-5 ans).

La plupart des professionnels travaillaient dans le secteur de l'aide sociale et de la santé ainsi que dans les services publics. Cinq de ces professionnels habitaient aussi le quartier. Nous avons également interrogé cinq prostituées.



Traitement des interviews

Le matériel ainsi rassemblé fut dans un premier temps traité manuellement par deux membres du groupe. Ils ont parcouru toutes les interviews et en ont distillé les catégories récurrentes: problèmes, atouts, actions conseillées, etc. Cette première lecture et les catégories qui en sont issues ont permis d'effectuer une analyse plus structurée avec le logiciel 'Modalisa'.

Il est important de ne jamais perdre de vue que les professionnels ont répondu aussi bien directement ("Je constate de par mon boulot que beaucoup d'enfants sont obèses") qu'indirectement ("J'ai l'impression que les habitants aiment vivre dans le quartier").

Les commentaires des interviewés ont été conservés sous forme de citations littérales. Nous avons décidé de reprendre les citations dans leur langue d'origine, parce que c'est ainsi qu'elles conservent le mieux leur contenu réel.

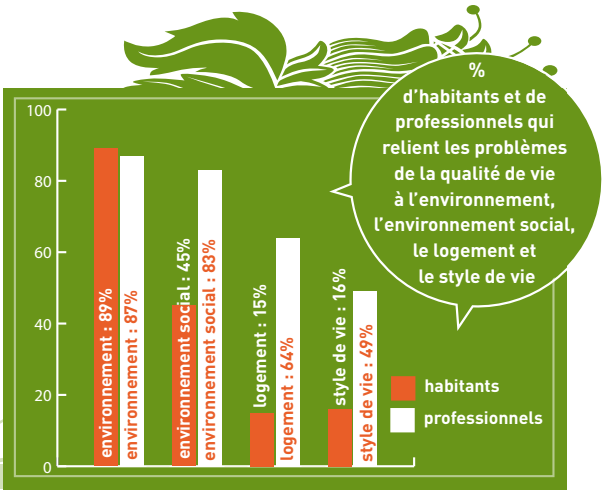
Constatations concernant la qualité de vie

Problèmes relatifs à la qualité de vie des habitants et des professionnels

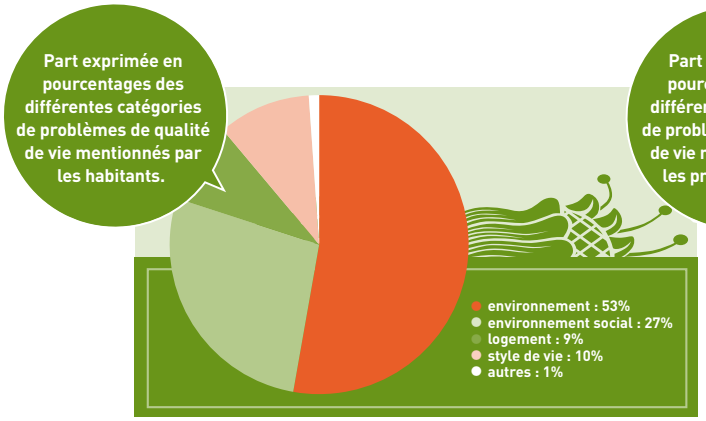
Il est frappant qu'à la question "Est-il agréable de vivre dans le quartier?", les professionnels ont répondu de façon plus positive ou plus négative que les habitants, dont les réponses étaient plus nuancées: "Oui, j'aime y habiter, mais ... il y a aussi de graves problèmes" ou "Non, je n'aime pas y habiter, mais je trouve que le quartier a quand même ses bons côtés." Les professionnels avaient d'ailleurs du mal à parler à la place des habitants, puisqu'ils n'habitent pas le quartier et que les contacts entre les habitants et les professionnels ne sont pas toujours très aisés. Certains habitants n'aiment d'ailleurs pas leur parler de leurs problèmes. Les hommes ne parlent par exemple pas facilement de leurs faiblesses et de leurs problèmes, et les femmes musulmanes vont souvent chercher du soutien à la mosquée.

L'homme ne veut pas se sentir 'diminué ' devant les autres. (professionnel)

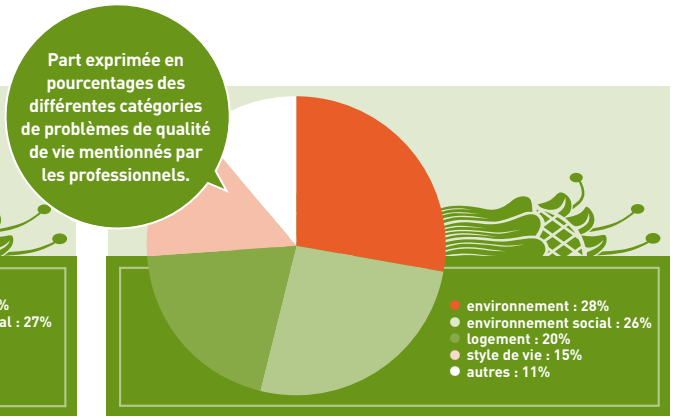
Les habitants et les professionnels attribuent des causes comparables aux problèmes qui ont trait à la qualité de vie dans le quartier. La principale cause de ces problèmes est pour les deux groupes l'environnement, suivi par l'environnement (statut) social, le logement, le style de vie et l'accessibilité.



Le facteur environnemental est toutefois beaucoup plus explicite chez les habitants que chez les professionnels: dans l'ensemble des problèmes de qualité de vie cités par les habitants, la part du facteur environnemental est de plus de 50%.



(100% = total du nombre de fois que les différentes catégories de problèmes de qualité de vie ont été mentionnés par les habitants)



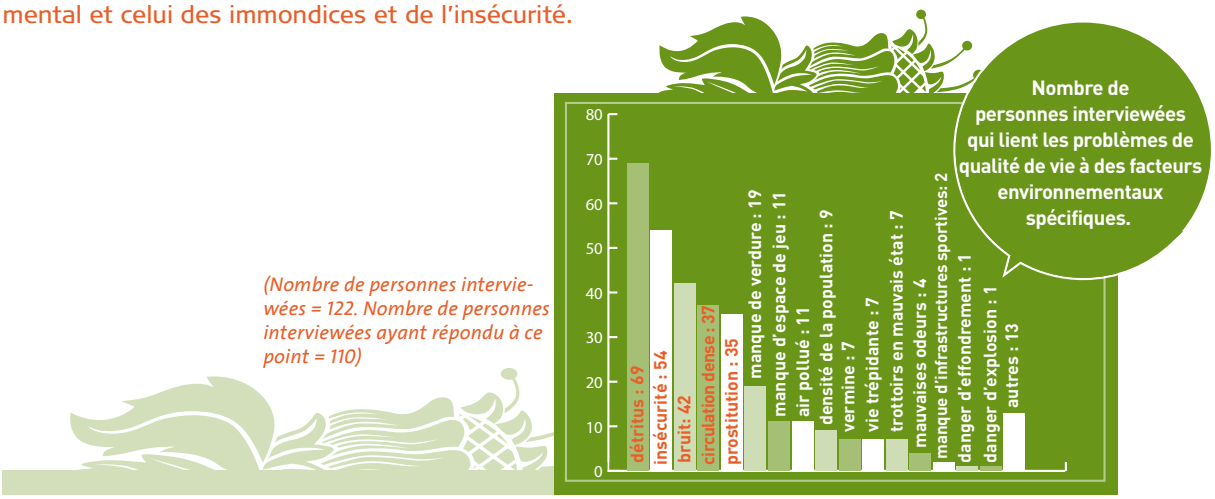
(100% = total du nombre de fois que les différentes catégories de problèmes de qualité de vie ont été mentionnés par les professionnels)

Le statut social est un facteur important pour les deux groupes. Et là où le **style de vie** et le **logement** posent nettement moins de problèmes aux habitants, le logement reste relativement important pour les professionnels.

Environnement

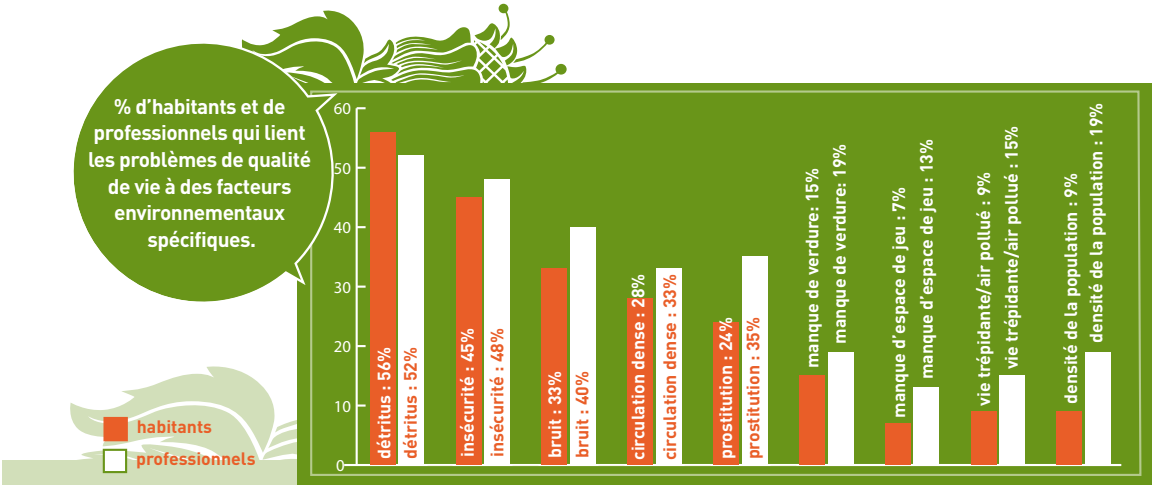
110 des 122 des personnes interviewées considéraient que l'environnement formait un problème. Il est essentiellement lié aux 5 facteurs suivants: détritus, insécurité, bruit, circulation dense et prostitution. Et plus de la moitié des gens interrogés établit un lien entre ce problème environnemental et celui des immondices et de l'insécurité.

(Nombre de personnes interviewées = 122. Nombre de personnes interviewées ayant répondu à ce point = 110)



Les autres problèmes évoqués sont: le manque de verdure et d'espace de jeu, la pollution de l'air, la surpopulation, la vermine, la vie trépidante, les trottoirs en piteux état, les odeurs désagréables, le manque d'infrastructures sportives, le risque d'écroulement des bâtiments et d'explosion de bonbonnes de gaz dans les voitures des commerçants garées dans la rue.

L'éventail des problèmes est presque le même pour les habitants et les professionnels.



Immondices

Les habitants dénoncent la saleté des rues de Brabant et d'Aerschot: gens qui urinent sur la voie publique, immondices non ramassées, versages clandestins (à des endroits abandonnés et à côté des poubelles), puanteur, restes de pique-niques. Cet effet est encore accentué par le manque de poubelles et le délabrement du quartier. Les professionnels signalent en outre un manque de respect et de volonté de changement de mentalité des habitants. Selon eux, les rues ne sont pas assez souvent nettoyées. Ils trouvent aussi que la police intervient trop peu avec par exemple des amendes.

Rue de Brabant les gens s'en foutent de la propreté, les gens jettent tout par terre, comme si c'était normal. Ils ne voient pas beaucoup de balayeurs de rue, comparé aux autres rues. Dans la rue Dupont ils en voient quasi tous les jours. (professionnel)

La saleté dont je parle est sur les trottoirs, rien ne les empêche d'avoir un intérieur agréable. (professionnel)

Une des conséquences de cette saleté, ce n'est pas tellement les microbes qu'elle véhicule mais que l'on se sent sale et sali par l'environnement. Cette saleté n'invite pas à se soigner ou à essayer d'être propre sur soi. (professionnel)

In die wijk is er zoveel toegelaten dat wildplassen gebanaliseerd is. (professioneel)

Rue d'Aerschot c'est vraiment très sale, " les gens font pipi n'importe où " ; " odeur dégueulasse ". Depuis 2 ans qu'il est dans le quartier il n'a pas constaté de changement. (professionnel)

Aan het station... het is een vuil, grauw stuk van Brussel. Ze plassen er ook allemaal tegen de muur. (professioneel)

Je moet kijken naar de psychologie van de overtreder. Iemand die betrapt wordt voor hondenpoep is het slachtoffer van het grootste misverstand. Door het feit dat die zich onrechtvaardig behandeld voelt gaat die er met iedereen over spreken. Hondenbezitters praten daar met elkaar over en dus na een of twee acties heb je onmiddellijk resultaat. Wildplassers in de hoerenbuurt zijn daar niet erg fier over en die gaan daar met niemand over spreken. De reclame die je bij de ene categorie vindt, is er niet bij de andere. Je mag de teugels natuurlijk niet lossen. Dat is moeilijk voor de hele gemeente. (professioneel)

Als ieder voor zijn eigen deur veegt, is de ganse straat proper. Dat kunt ge uitbreiden naar andere domeinen. Probleem van de grootstad is de anonimiteit. Als iedereen zijn best doet op zijn niveau dan is er veel mogelijk. In een klein dorp is er de sociale controle. Nu die is er niet in de grootstad. Of het argument van"zij doen het, dus doe ik het ook." (professioneel)

Ici, ce n'est pas comme dans les autres quartiers de Schaerbeek. Ici, tu mets tout dans un sac et tu jettes le sac, comme ça, à la rue. (personne de passage)

Insécurité

C'est surtout le soir que le quartier baigne dans une ambiance d'insécurité à cause des cambriolages, du vandalisme, des bagarres, de la violence verbale, des ivrognes et des drogués. Les jeunes désoeuvrés, les mendiants et les illégaux semblent encore accentuer ce sentiment.

... ja als er overdag al iemand in uw kont komt knijpen, dan denk ik: 's avonds moet ik zeker afstand bewaren'... 't is dan ook: de volgende keer dat je moet passeren, heb je ook zoiets van: 'ga ik oversteken?

Ga ik een boog maken? Of ga ik gewoon met een heel uitgestreken gezicht tussen de jongens door?' Dat is toch elke keer twijfelen van: 'wat ga ik doen'? ... En als je jongens herkent die je gerust laten, dan loop je erdoor, maar als je jongens herkent die,... allez, allez de meeste zullen wel eens een opmerking maken van: 'Allez, bonjour hé, jolie hé', maar voor de rest,... Allez als ze dat doen, dat negeer je, maar... (student die in de buurt woont)

Parfois la nuit, je suis réveillé par un hurlement de fille qui dure 3 ou 4 minutes puis ça s'arrête. Cela arrive, plus ou moins une fois par mois. Je me réveille en sursaut, sans savoir ce que je dois faire. On se sent impuissant surtout que l'on sait que quelqu'un est en danger. (professionnel)

La nuit c'est une catastrophe. (habitant)

Bruit

Le bruit gêne apparemment autant la nuit que le jour: la nuit à cause des voitures, des sirènes, des bagarres et des cris, et la journée par les magasins de disques de la rue de Brabant, les klaxons, les travaux et les bruits des voisins.

Avant ma chambre donnait sur le devant, on a dû changer et m'aménager une chambre à l'arrière car il y avait trop de bruit tout le temps, toute la nuit. Des cris, des disputes et quand tu ouvres ta fenêtre pour dire quelque chose, tu te fais insulter. (habitant)

Quand une voiture s'arrête pour regarder une vitrine trop longtemps, les conducteurs qui suivent klaxonnent. Cela donne lieu à un véritable concert de klaxons. (professionnel)

Densité de la circulation

Les problèmes de circulation culminent dans la rue de Brabant, la rue d'Aerschot et la place Liedts: les enfants y courent de graves risques et il y a trop de circulation de transit. L'activité dans la rue de Brabant est également source de problèmes de parking, surtout pendant les weekends. La police n'intervient pas toujours avec la même rapidité contre le parking sauvage.

Si il y a une voiture devant la porte, les habitants appellent la police. Et ils attendent que la police soit là. Si vous voulez sortir ils vont la retirer. Si c'est pour entrer, ils ne vont pas embarquer la voiture, 'tu cherches une autre place'. Les gens ils en ont marre. (professionnel)

Prostitution

La prostitution est surtout considérée comme un problème touchant à l'éducation des enfants (image déformée de la sexualité, promiscuité) et gênant par le fait que les clients urinent sur la voie publique et se débarrassent de leur préservatif en pleine rue. La prostitution en tant que telle n'est pas nécessairement ressentie comme problématique. Les professionnels affirment qu'il est en outre difficile d'aborder le sujet de la prostitution, et que les parents préfèrent éviter le sujet.

Ah, tu ne connais pas l'exhibitionniste qui est presque tous les matins dans la rue d'Aerschot. Il montre son machin devant presque toutes les vitrines. (habitant)

Concernant la promiscuité/la sexualité : Ils se rendent compte qu'ils n'ont pas de place, que c'est exigu, que l'enfant a besoin d'un espace à lui. Dès fois le lit est dans la pièce à vivre, dans le living ... on va dire ça comme ça ... ou bien dans la chambre des parents. Très vite tout le monde a besoin d'intimité et ils se disent il nous faut une pièce en plus, une chambre d'enfants, au moins. (professionnel)

Puis il y a la prostitution...Je n'ai évidemment rien contre la prostitution en soi, mais je ne m'imaginerais pas aller m'installer dans un quartier comme ça. D'abord en effet j'aurais peur et que c'est sale mais aussi parce que j'ai envie d'avoir des enfants ... je ne crois pas que c'est un endroit pour que des enfants circulent . Il y a un côté glauque ... ça donne une image de la femme et de la sexualité que je n'aimerais pas donner. (professionnel)

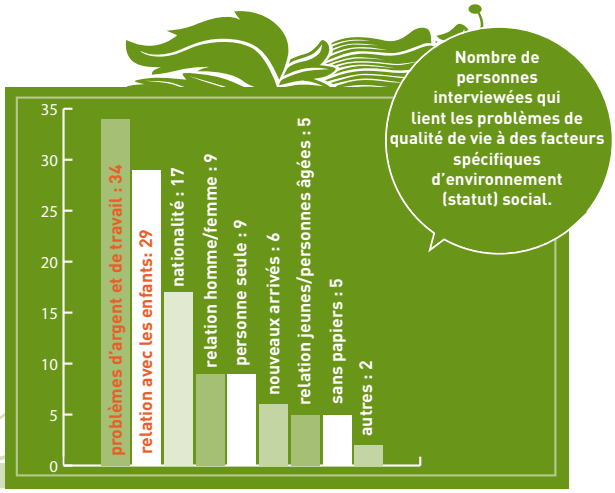
Il faudrait peut-être mettre les femmes prostituées dans un autre quartier, là ou ça ne posera pas de soucis par rapport aux cultures et religions. (prostituée)

Les parents n'aiment pas qu'on passe devant des vitrines avec des enfants. Pour les enfants c'est quelque chose qui est hors de leur religion, hors de leur conception de la vie. Les enfants font des remarques. Des jours, on passe devant le magasin peep show et les enfants regardent. Les enfants posent des questions : " eh madame, pourquoi est-ce que c'est là? " On répond du mieux qu'on peut . Les enfants n'osent pas spécialement poser de questions à leurs parents parce que c'est interdit ou parce que c'est un sujet tabou ... Finalement ça fait partie de leur quotidien. Il y a des enfants qui habitent au-dessous ou dessus des vitrines. (professionnel)

Environnement (statut) social

Fait marquant: l'environnement social est moins souvent cité (65 des 122) que l'environnement général (110 des 122), mais il est considéré comme un problème majeur. L'environnement (statut) social renvoie aux problèmes d'argent et de travail, à la relation avec les enfants (en lien avec la prostitution), à la nationalité, à la relation homme/femme (la femme est souvent isolée) et à l'isolement.

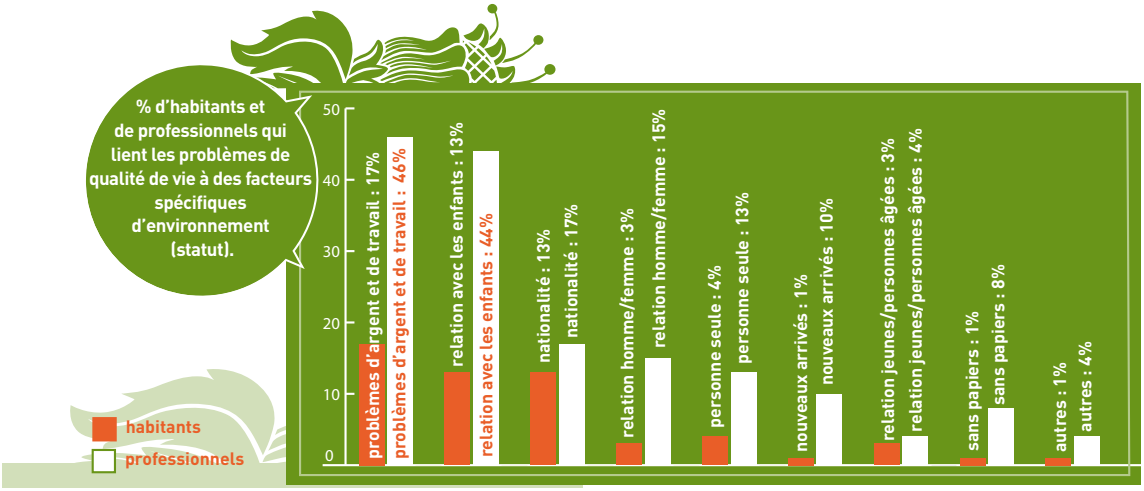
(Nombre de personnes interviewées = 122. Nombre de personnes interviewées ayant répondu à ce point = 65)



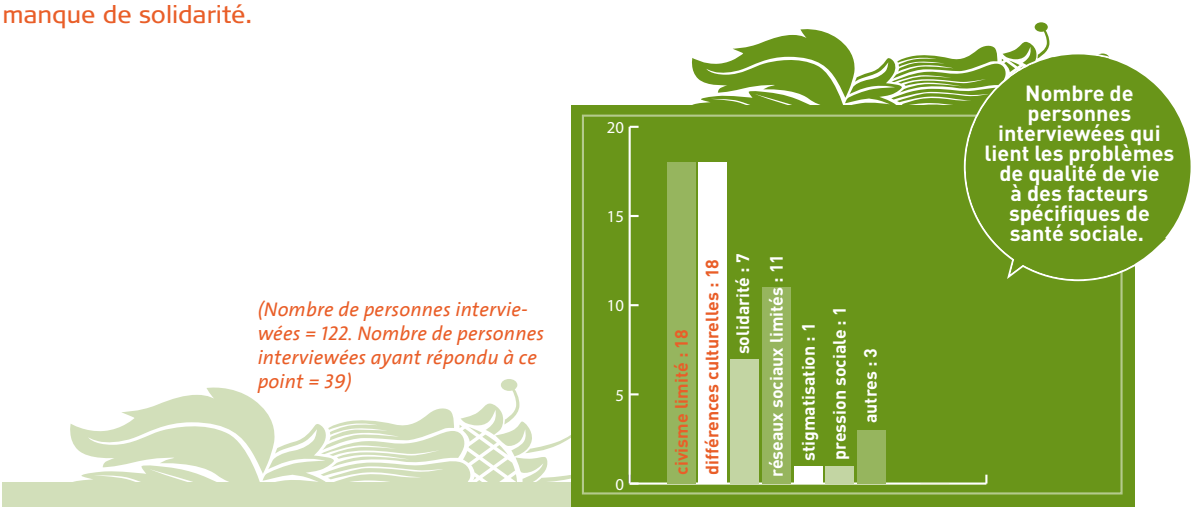
J'ai l' impression que quand tu as une famille, la rue d'Aerschot est une rue ou c'est quand même assez compliqué d'expliquer aux enfants ce qui s'y passe. (professionnel)

Parfois les familles précarisées ne peuvent même pas rentrer dans un établissement pour aller à la toilette; 30 cents c'est déjà trop - genre wc cabine de chantier. (personne de passage)

À ce niveau-là, les inquiétudes des professionnels et des habitants diffèrent. Les professionnels accentuent plus la relation enfants/prostitution alors que les habitants accordent plus d'importance à la nationalité.



La santé sociale (39 des 122) est quant à elle surtout liée à un manque de civisme et d'engagement dans le quartier, à des différences culturelles, à des réseaux sociaux limités et à un manque de solidarité.

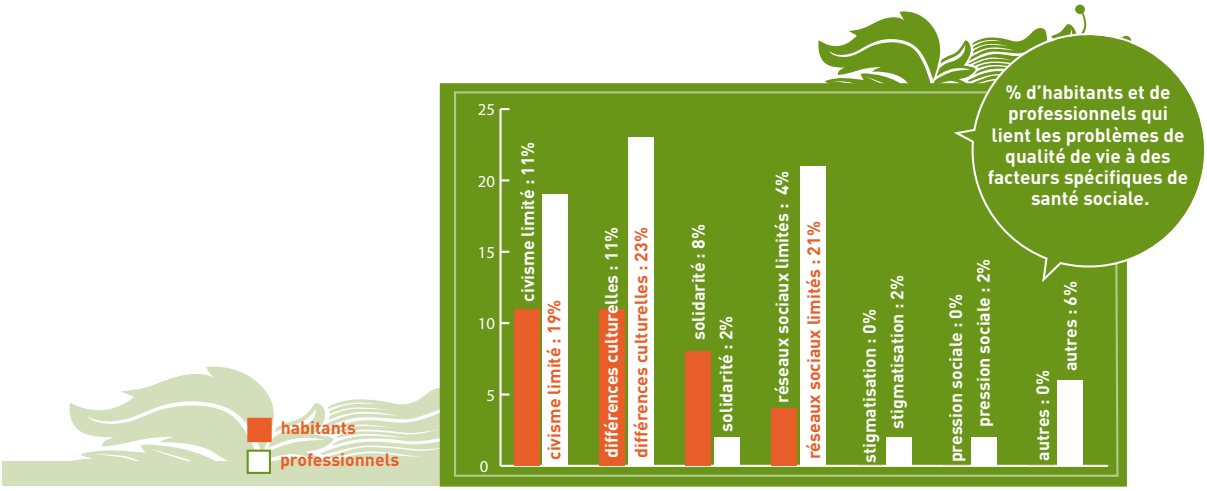


> *C'est un quartier qui ne donne pas envie d'être respecté. Quand tu vois les crasses, les gens qui jettent ou qui pissent, même les professionnels qui mettent leurs cartons en fin de journée. Ce quartier n'appartient à personne. Donc les gens ne se disent pas c'est chez nous. Donc on peut salir. (professionnel)*

Ce sont surtout les personnes âgées qui souffrent d'un manque de solidarité et de la solitude. Selon les professionnels, le manque d'engagement dans le quartier doit être mis en rapport avec le fait que les gens ne sont pas fiers de leur propre quartier: la misère est trop visible, le quartier est lugubre, il n'est pas entretenu et les travaux restent inachevés. Cela crée un sentiment de désespoir, de 'ras le bol' et d'inégalité des chances. La pauvreté est un facteur qui est rarement

mentionné ouvertement, mais qui est important puisque les gens disent qu'ils quitteront le quartier 'dès qu'ils en auront les moyens financiers'.

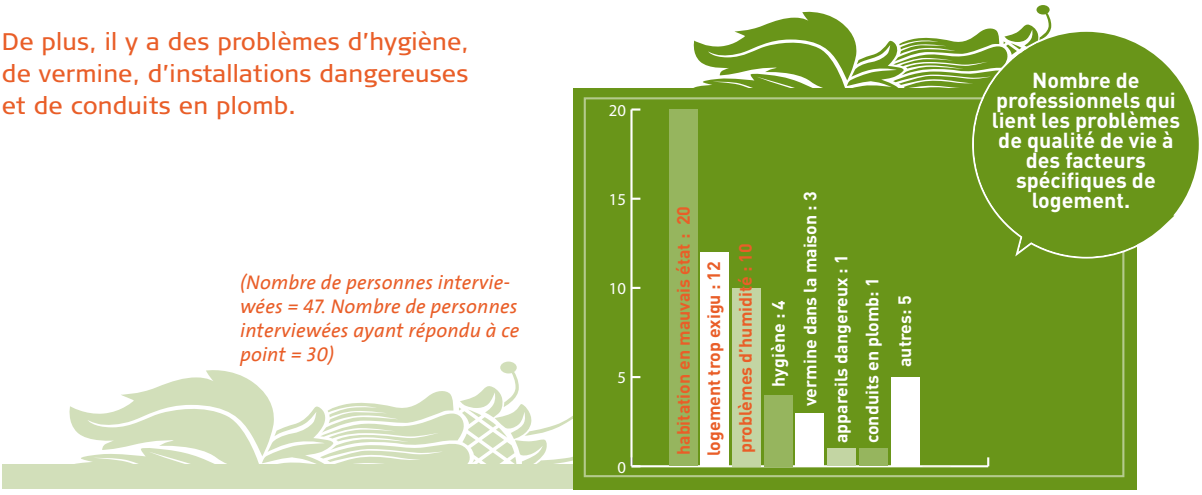
Les professionnels attachent plus d'importance aux réseaux sociaux limités, les habitants à la solidarité. Les notions de 'réseau social' et de 'solidarité' se rejoignent néanmoins. Il est probable que les professionnels et les habitants veulent dire la même chose, mais en mettant des accents différents. Les professionnels soulignent plus le filet de sécurité alors que les habitants parlent d'entraide.



Logement

Le problème du logement préoccupe surtout les professionnels (30 des 47) et beaucoup moins les habitants. Il est surtout mis en relation avec le piteux état des habitations, leur manque d'espace et les problèmes d'humidité. Pour limiter le loyer, les gens vivent souvent entassés les uns sur les autres. Les logements sociaux sont apparemment trop chers. Certaines personnes habitent même dans des caves.

De plus, il y a des problèmes d'hygiène, de vermine, d'installations dangereuses et de conduits en plomb.



(Nombre de personnes interviewées = 47. Nombre de personnes interviewées ayant répondu à ce point = 30)

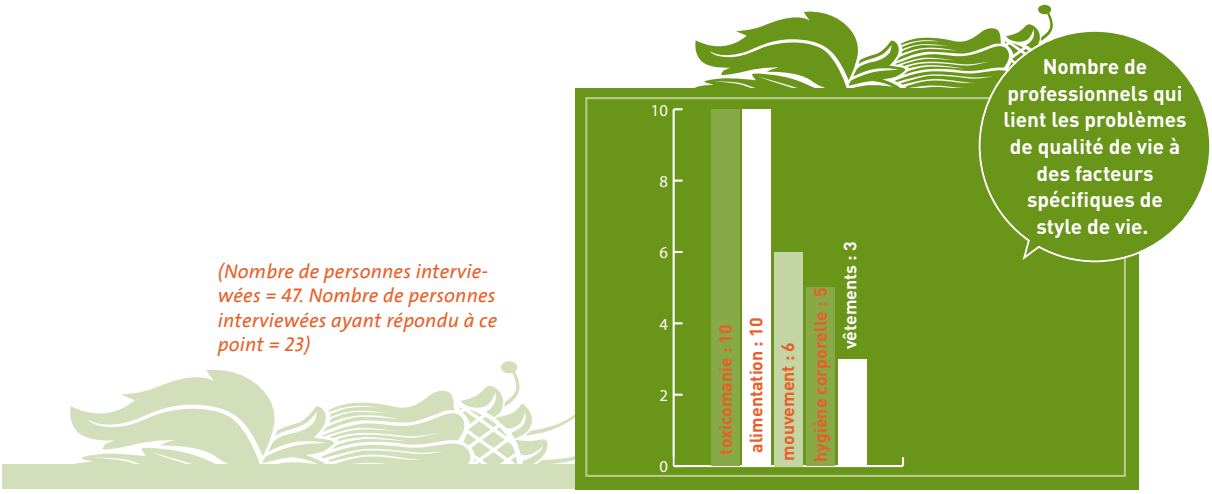
Pour ça, attention, les gens de quartier, ils veulent gagner de l'argent, ils mettent en location une chambre, même la cave… c'est pas normal. 5 à 6 personnes habitent dans une chambre. Ça ne va pas. (professionnel)

Certains n'ont pas de domicile, même beaucoup de gens restent dans leurs voitures, ils dorment dans les voitures. (professionnel)

Je connais une famille qui habite dans une cave de deux pièces, pour un loyer de 430 € t. Une petite chambre, une cuisine-couloir et une salle de bain de fortune sans chauffage ou un chauffage électrique et pas de fenêtre. C'est une réalité qui est vraiment très dure. Ils essayent de trouver des moyens pour payer leur loyer mais comme ils ont déjà du mal à se nourrir, ils ne vont pas commencer à peindre ou à réclamer. (professionnel)

Style de vie

Surtout important pour les (23 des 47) professionnels et essentiellement relié à la toxicomanie et à l'alimentation, le sport, l'hygiène corporelle et les vêtements.



(Nombre de personnes interviewées = 47. Nombre de personnes interviewées ayant répondu à ce point = 23)

Problèmes liés à un contexte spécifique

Les problèmes relatifs à la vie dans le quartier sont mis clairement en rapport avec des facteurs qui sont liés à des contextes spécifiques tels que la prostitution et le commerce animé dans la rue de Brabant. Selon les professionnels, c'est le caractère spécifique du quartier qui est problématique. Vu qu'il est hétérogène et complexe, des problèmes de tout ordre s'y accumulent et risquent d'engendrer un esprit de ghetto, des préjugés et des extémismes. Il s'agit également d'un quartier de transit de navetteurs et de résidents temporaires (clandestins) qui ne se sentent pas responsables du quartier et n'en prennent que très peu soin. Les prostituées interviewées relèvent également des problèmes très spécifiques liés à leur profession: insultes (crachats sur la vitrine) et insécurité – surtout la nuit. La violence et les vols chassent d'ailleurs les clients. Une de ces femmes avoua s'inquiéter de la combinaison de la prostitution et des enfants qui vivent dans le quartier.

J'ai eu beaucoup de problèmes: il y a des gens qui crachent, qui, n'ont pas de respect, qui cassent les voitures des clients et qui sont agressifs. (een prostituee)

Le quartier n'est pas frappé par les mêmes problèmes que dans tous les quartiers fortement populaires, ici on est quand même en présence des éléments ... des extrêmes. Il n'y a pas dans tous les quartiers Bruxelles une rue Brabant, une rue Aerschot. Une à côté de l'autre ... en plus, c'est à côté d'une gare aussi. C'est pas deux choses, c'est trois choses. Donc il y a 'nuisance' à tout çà. (IV9)
A la fin je pense que cela tape sur leur système " (par rapport au bruit), "les gens déménagent parce qu'ils en ont marre". (professioneel)

Et puis il y a aussi les navetteurs qui monte la rue Dupont chaque jour et qui salissent quand même les rues... C'est très sale ... regarde la rue Verte... les murs sont dégradés, dans la rue il y a des trous. (professioneel)

Moi, j'ai l'impression que tout est mélangé ... les populations, les magasins, les poubelles. Enfin, c'est toujours dans les excès. La circulation automobile, c'est dans les excès. Les embouteillages, c'est dans les excès. Quand on klaxonne, c'est dans les excès. J'ai l'impression que tout est excessif. Je n'ai pas l'impression que c'est un quartier agréable mais plutôt excessif . (professioneel)

La rue de Brabant a une réputation internationale. C'est une des premières artères commerciale au niveau de la Région Bruxelles-Capitale, qui est prospère, grâce principalement à l'apport de la clientèle étrangère qui vient de pays limitrophes et, bien entendu, de la province que ce soit du nord ou du sud du pays. Depuis qu'il y a des autres artères commerciales qui se sont développées sur Bruxelles, cette clientèle vient de moins en moins à la rue de Brabant. (professioneel)

Facteurs de qualité de vie positifs du quartier

Comme nous l'avons signalé plus haut, les professionnels et surtout les habitants n'expriment que rarement une opinion explicitement négative ou positive concernant le quartier. Leurs jugements sont généralement nuancés.

Les habitants et les professionnels trouvent que le quartier est surtout agréable et viable grâce à sa vie sociale. Ils veulent dans ce contexte-là essentiellement parler de la vie de quartier: le sentiment de vivre dans un petit village, d'y avoir des contacts sociaux, de connaître tout le monde et d'être connu de tous. Un aspect qui est surtout apprécié par les immigrants. Le quartier est animé et multiculturel: il y a des activités et des actions socioculturelles de quartier, mais aussi un sentiment de vivre dans une métropole qui permet la cohabitation dans la diversité. Certains professionnels soulignent que c'est précisément pour cela que même les 'sans-papiers' s'y plaisent.

... omdat ik, zoals veel studenten,'t idee had van: Leuven de grote studentenstad en Brussel is een lauw afkooksel ... maar nu zou ik eigenlijk niet willen veranderen, ik zit hier goed, ge hebt hier eigenlijk even veel te doen, ge moet misschien wat langer stappen dan in Leuven naar al die cafeekes daar, maar 't is hier even goed ... ik ben het hier nog nooit echt beu geweest, want hier is altijd ergens anders iets te doen. (een student die in de wijk woont)

Ça bouge partout, il y a des gens partout. C'est diversifié ... Culturellement, c'est diversifié. Du coup c'est ce qui rend le quartier sympathique. Bon ...après la rue d'à côté me gêne un peu plus... mais c'est purement féminin. (professioneel)

Les étrangers se retrouvent, ont créé une sorte de microcosme, ça doit leur plaire... C'est un quartier dynamique qui va vers un mieux. (professioneel)

De meeste mensen wonen hier graag. J'aime habiter ici. C'est un petit village. Il y a énormément d'associations. Et, entre les associations, les projets sont fort partagés. Les gens se rencontrent (professioneel).

Er zijn mensen die hier 20 jaar wonen maar die Anderlecht niet kennen. Ze blijven in de wijk. De Brabantwijk is een eilandje. Ze gaan het Liedtsplein over om naar familie te gaan. Ze gaan niet echt uitstapjes doen (professioneel).

Vroeger had ik heel veel vooroordelen over op kot zitten in Brussel ... Ik had hier vroeger niet komen rondlopen, niet 's middags en niet 's avonds. Maar ik ben opgegroeid in zo'n boerendorpke en Brussel was het grote ding en gevaarlijk en ... ja dat is misschien een beetje cru om dat te zeggen, maar 't heeft me echt verbaasd dat ik hier nog geen onveiligheidsgevoel heb gehad. Ik had dat wel verwacht, maar 'k voel mij hier altijd wel op mijn gemak (student).

En dan ben ik toch maar naar Brussel gegaan en ik heb hier dan eens een weekend rondgelopen en ik was eigenlijk direct verkocht. Ik had zoiets van 'oh my god wat een stad is dat hier'. (student).

Autre qualité importante du quartier relevée par les habitants et les professionnels: ses équipements, à savoir l'école, les transports en commun, les commerces (également ouverts le dimanche), la piscine ...

On peut y vivre sans en sortir. (professionnel)

A la rue d'Aerschot, c'est pour le sexe. Les hommes arrivent, font ce qu'ils ont à faire et puis repartent. Alors qu'à la rue de Brabant tu viens chercher l'amour. (habitant)

À quoi les professionnels ajoutent l'importance des actions et des améliorations antérieures: interventions publiques du type réaménagment des trottoirs et des rues, contrats de quartier, Parc Vert, zone 30, activités socioculturelles et création de la cellule de police Brabant pour des contrôles plus fréquents, bien qu'essentiellement de jour. Les habitants voient eux aussi que leur quartier est plus agréable, attrayant et paisible le jour, avec en plus un très beau patrimoine. Ils remarquent les améliorations de ces dernières années - rénovation des maisons, des rues et des trottoirs – et trouvent que le quartier est plus calme et plus sûr grâce à la présence de la police.

Selon certains professionnels, le quartier peut être très agréable. À condition de ne pas s'y aventurer la nuit et d'avoir un bon revenu. Beaucoup de choses doivent de toute façon encore changer. Certains habitants – surtout des personnes âgées – sont par contre devenus indifférents: ils ont fini par s'habituer au quartier tel qu'il est.

Voor mij is het makkelijker om de voordelen te zien dan de nadelen, want ik ben maar een beperkte tijd hier. Ik kan weg wanneer ik wil. Mijn inkomenscategorie is anders dan die van de meesten hier. (professioneel)

(Silence) ... là, je me demande ce que je pourrais bien répondre. Ce que j'aime dans mon quartier? (Silence)... non ... j'ai aucune idée. Je suis tellement habituée de vivre dans ce quartier que moi je vois plus rien là dedans. (bewoner)

Établir des priorités et s'occuper des problèmes de qualité de vie

Les habitants et les professionnels ont également dit ce qu'il faudrait selon eux encore changer dans le quartier et qui serait le mieux placé pour s'en occuper.

Que faut-il faire ou changer dans le quartier?

Selon les habitants, le quartier doit avant tout devenir plus propre. Les professionnels indiquent d'emblée par quel moyen on peut atteindre cet objectif: mener des actions en obligeant les différents acteurs à coopérer entre eux. La propreté a trait aussi bien à une meilleure collecte des déchets qu'au nettoyage des rues. Les solutions proposées sont: plus de ramassages de déchets ménagers, collecte gratuite des déchets encombrants pour les pauvres, meilleur nettoyage des rues, vidanges plus fréquentes des poubelles, mais aussi contribution des habitants. Les professionnels proposent des actions menées de concert par la commune et les commerçants. Ils sont d'avis qu'il faut combattre le versage clandestin tant par la sensibilisation que par des amendes. Les actions menées par les acteurs dont parlent les professionnels concernent surtout la responsabilisation des habitants (les parents) et une meilleure coopération entre la commune, les écoles et la police. Ce qu'il faut, ce sont des solutions structurelles et des actions publiques: punir plus sévèrement les contrevenants, mais aussi créer un comité de quartier.

Les habitants et les professionnels soulignent la nécessité d'un meilleur espace public: plus de verdure (parcs et terrains de jeu) et réaménagement des rues, plantes et fleurs, éclairage public (pour plus de sécurité), accents personnels (points de repère), bancs publics, valorisation des rues et des façades et débouchement des égouts. Les deux groupes insistent sur l'importance d'une approche spécifique adaptée au quartier, et les professionnels sur celle de l'information des gens en matière e.a. de primes de rénovation.

Comme le quartier est résidentiel, certains habitants voudraient que la prostitution soit réorganisée. Elle ne doit pas nécessairement disparaître mais peut p.e. être concentrée dans une seule rue ou se faire plus discrète. Il faut également plus de sécurité (surtout le soir, interventions plus rapides et plus fréquentes de la police), d'équipements sociaux (p.e. espace de rencontre et activités pour femmes) et de responsabilisation des habitants (plus d'engagement dans le quartier).

Il est frappant que seuls les professionnels désirent qu'on s'occupe du logement. Les logements – surtout ceux proposés sur le marché privé – sont trop exigus, malsains, peu hygiéniques et en plus trop chers (loyers abusifs).

Les prostituées veulent plus de dialogue entre les habitants, les professionnels et les prostituées.

Conclusion: en dehors de la nécessité d'actions structurelles et organisées, les gens se rendent aussi compte qu'une amélioration n'est possible que si l'on réussit à mobiliser les habitants via p.e. des actions de sensibilisation ou un comité de quartier.

> *Il faudrait sensibiliser les gens au fait que la police n'a pas juste un rôle répressif. Il faut inculquer une nouvelle mentalité aux enfants de demain et leur apprendre que la police est avant tout un service public. La police doit devenir un des premiers interlocuteurs. (professionnel)*
>
> *On voit qu'ils mettent leurs déchets ou leurs gros déchets dans la rue. On voit des fauteuils dans les petits terrains vagues. Ça c'est déjà eux qui peuvent changer ça ou en tout cas ils peuvent faire*

quelque chose. (professionnel)

Depuis qu'il y a l'aménagement de la rue de Brabant la voirie et les trottoirs sont devenus beaucoup plus larges et on peut plus facilement circuler. Mais malheureusement la foule qui vient principalement le samedi après-midi et le dimanche surtout, il y a beaucoup de gens qui viennent juste pour flâner, pour passer du temps ici ... juste pour voir et pour chercher une fille ou une épouse et draguer simplement ... il y a des gens qui tournent au niveau de la rue d'Aerschot et puis repassent par la rue de Brabant et ça crée un circulation inutile qui n'a aucun lien avec l'activité. Ce n'est pas vraiment un clientèle pour les professionnels. (professionnel)

Qui peut contribuer au changement?

À en croire les habitants aussi bien que les professionnels, c'est en première instance aux autorités d'agir (à l'échelon communal, mais aussi au niveau régional): service social, primes à la rénovation, nettoyage et conteneurs. Ils attribuent toutefois aussi un rôle important aux habitants: assumer leurs responsabilités en balayant p.e. eux-mêmes le trottoir, en rénovant leur habitation et en lançant des actions collectives avec les autres habitants, la commune et les associations locales. Les habitants plus que les professionnels accordent une grande importance aux associations comme partenaires indispensables pour l'accueil des jeunes et les rencontres interculturelles, mais aussi pour la participation et la médiation avec la commune. Tous demandent aussi des interventions plus fréquentes et plus sévères de la police, surtout la nuit.

Il est frappant que les habitants et les professionnels accordent essentiellement de l'importance à la coopération et à l'engagement des divers acteurs du quartier (police, associations, commune, habitants). Sans cela, pas moyen de vraiment améliorer quoi que ce soit.

Si la commune veut que les habitants se sentent concernés, c'est à elle d'effectuer les premiers pas, car rares sont ceux qui lui adressent leurs propositions ou initiatives: ils préfèrent s'organiser entre eux ou via des organisations. Les professionnels prétendent même que c'est précisément cela qu'il faut mettre à profit en créant des comités de quartier, des groupes directeurs, en récoltant des fonds pour des projets, en établissant des liens entre les habitants et les organisations, en oeuvrant en fonction de projets concrets et en fournissant les informations nécessaires. Voilà aussi pourquoi les actions concrètes valent mieux que le débat politique, les gens ne se fiant d'ailleurs souvent plus à la politique. Celle-ci peut toutefois intervenir de façon pro-active dans des domaines comme p.e. le logement.

Dat zijn echt zo van die dingen waar ik niet bij kan... bijvoorbeeld de overbuur van 't theater, die hebben ze een aantal keer betrapt, ook met die controles, dat die gewoon tegen de muur aan de overkant van zijn huis ging pissen. En ze zeiden van "allez meneer heb jij geen toilet?" "jawel, maar 'k was nu in de buurt"... Dat zijn zo van die dingen. (bewoner).

Maar de stadswacht ... ik heb die mannen toen beter leren kennen en ik had echt zoiets van 'Oh my god!' ... Aan het station van Schaarbeek hebt ge op de hoek zo een vuilbak staan en die noemen ze 'poubelle du facteur'. Dus de facteur die passeert daar en als die zijn ronde niet gedaan krijgt, dumpt die daar al zijn post en de stadswacht heeft dat dus ontdekt hé, glorie glorie. En wij kwamen daar toen aan en, Jaques was het zeker, zo heel fier, van "dat hebben wij ontdekt en wij hebben dat altijd al gemeld", maar 't ding was, 't werd nog altijd gedaan. Ze melden het wel, maar er komt geen oplossing. En hij pakte dan zo'n envelop en hij bekeek dat. En dat was zo een plak van een x-ray van het ziekenhuis en dan was hij dat aan het bekijken en hij zei: "Oh dat is

hier precies ne gebroken arm" en ik had zoiets van: "te erg gewoon" ... Ik weet nog dat hij een foto aan het trekken was van een huis dat een beetje instortingsgevaar had voor de buurt en hij zei ook van: "Ik doe dat nu wel maar daar wordt niets mee gedaan." (bewoner).

Quand j'appelle la police pour une agression d'une personne âgée dans le quartier, elle met d'heure à venir !!!! (prostituee)

L' année passée j'ai malheureusement assisté à un meurtre dans la rue du Brabant ... et c'est triste de voir que la police n'arrive que 20 minutes après (professioneel).

Quand tu vas plusieurs fois dans le même magasin pour acheter tel truc ... il y a un moment donné où la personne voit que tu viens plusieurs fois ... tu dis bonjour ... ça va, vous allez bien ... ben oui, je vais bien ... et enfin voilà c'est une échange de politesse mais c'est toujours agréable. (professioneel)

Le problème des gens ce n'est pas de se rencontrer. Les gens ont envie de se rencontrer. Mais dans la société dans laquelle on vit aujourd'hui, c'est beaucoup plus difficile. Parce que tout fonctionne à l'image et qu'il y a beaucoup de gens qui s'arrêtent à ça... tout simplement et du coup qui ne cherchent pas à aller plus loin, à faire connaissance, à essayer de parler avec des gens (professioneel).

Les habitants ont un rôle à jouer. Malheureusement, ils s'investissent peu ou pas. Peut-être par problème de langue, parfois par peur aussi. Ils disent aussi parfois la disponibilité au niveau du temps, les mamans qui n'arrivent pas à gérer leur temps et aussi des parents qui disent ça sert à rien ... Il y a quand même des habitants qui veulent que ça change. Mais c'est souvent très difficile de tirer et il faut vraiment énormément d'énergie pour que ça bouge. (professioneel)

C'est un quartier ultra concentré avec une organisation village. Il y a quelques rues où c'est pratiquement des gens qui viennent du même village en Turquie ... les gens se connaissent, tout se connaît en fait. Ils viennent du même côté Turquie, même région, pour ne pas dire même village, une localité avec beaucoup de liens ... Je n'ai pas dit que c'est un problème! ça peut être un problème pour quelqu'un qui connaît pas la mentalité Turque ... Ils sont très retenus. Pas que dans ce quartier. Dans d'autres aussi. Il y a aussi d'autres quartiers avec forte concentration. Surtout Arabe. Ils sont fort repliés sur la communauté. C'est très difficile d'arriver à leur proposer un projet, de faire participer un peu. (professioneel)

Eenmaal je een vaste kern van bewoners hebt, die er wat achterstaat, denk ik dat het redelijk gemakkelijk gaat. Maar natuurlijk is er een financieel kantje: sommige mensen kunnen hun huis aan de binnenkant nog niet onderhouden, dan kan je moeilijk verwachten dat ze aan de buitenkant gaan werken. (professioneel)

Il y a eu beaucoup de projets socio-culturels proposés dans le quartier mais tous n'ont pas été terminé ... il y a certains habitants qui m'ont dit « ben quoi, encore un projet socio culturel » ... apparemment, il y en a eu beaucoup de projets qui n'ont pas été menés jusqu'au bout, ce qui a provoqué une perte de sens auprès des habitants ... si le projet est sincère, tient la route alors oui, ils y auraient beaucoup d'habitants prêt à s'investir. (professioneel)

Il y a quelque temps une voisine déposait tout le temps son sac poubelle-un petit sac GB-au pied des poubelles publiques. Systématiquement je le remettais le soir même devant sa porte jusqu'à

ce qu'elle comprenne. (professioneel)

Les familles essayent dans la mesure du possible d'embellir leur appartement, même s' il est très exigu et qu'il y a de l'humidité. Elles font des démarches auprès de la Commune pour avoir un logement social. Maintenant voilà les propriétaires sont comme les rois, Ils font ce qu'ils veulent , ils ne font pas les travaux qu'il faut, ils louent des caves sans luminosité extérieure alors que l'on sait bien que c'est complètement illégal. (professioneel)

Que se passe-t-il déjà?

Selon la plupart des habitants, il ne se passe pas encore grand-chose ou l'on n'a jusqu'à présent pas encore trouvé les solutions appropriées. Les habitants et les professionnels apprécient toutefois le travail effectué par les associations de quartier (salle 58, à l'époque par Gülcan, actions de nettoyage, réunions de quartier et pétitions), mais le problème c'est que les résultats de ces initiatives ne sont souvent pas connus. Les professionnels apprécient également les contributions des habitants (participation aux actions et plus de civisme) et les actions de la commune comme p.e. les contrats de quartier, les rénovations et l'amélioration de la qualité de vie: l'éclairage public, la verdure, la propreté et les urinoirs réalisent un bon score. Restent les problèmes du manque de moyens financiers, d'affaires que la commune laisse traîner en longueur et du manque de continuité dans les actions.

Ik vind dat Schaarbeek heel veel moeite gedaan heeft, dat vind ik wel goed, want als ge 't echt over de buurt hebt, dan vind ik het nu al veel beter dan vroeger ... Want toen ik hier aangekomen ben, was de Brabantstraat echt niet te doen ... (bewoner)

Si rien n'est fait par les autorités, les habitants ne feront rien! (bewoner).

Les habitants doivent déjà être propre eux-mêmes. Chaque fois que je vois quelqu'un qui jette quelque chose, je fais la remarque gentiment. (gebruiker)

On se posera vraiment la question à quelle qualité? On a promis un parc extraordinaire avec plein de verdure, une bibliothèque extraordinaire. Et puis finalement on se rend compte dans la réalité le parc il n'y a pas de verdure ... et la bibliothèque est ouverte que 2 ou 3 fois par semaine. Donc la commune, elle met un peu la poudre aux yeux. (professioneel)

Pendant longtemps les pouvoirs publics ont laissé faire des choses. Je m'imagine, depuis quelques années la commune réinvestit un peu plus. Il y a les contrats de quartier. Je pense il y a eu une prise en compte... Il y a des projets dans des contrats de quartier pour limiter l'activité de prostitution seulement à la Rue Aerschot. Et le contrat de quartier Aerschot-Progrès a vraiment mis des choses au clair en disant : on va empêcher que les bars ne remontent et donc ils ont acheté , rénové et exproprié les immeubles de coin pour en faire du logement. Alors, c'est la commune qui est opératrice pour rénover, pour construire. Avec les fonds de contrat de quartier. (professioneel)

Aujourd'hui quand on parle un médecin, il va te dire: ah, vous êtes dépressif et bien prenez des antidépresseurs... ça va aller mieux. Alors que la solution n'est pas là. Personnellement, je pense qu'une dépression vient d'une émotion. Là aujourd'hui on règle ça avec des médicaments et on n'essaye pas de creuser le problème. Même si on a des milliards de psychothérapies... des trucs... des machins...ç'est pas ça qui aide à régler le problème, je pense. Je cois que c'est les gens qui doivent trouver les problèmes à l'intérieur d'eux. Et ça demande plus d'effort et un chemin personnel aussi. (professioneel)

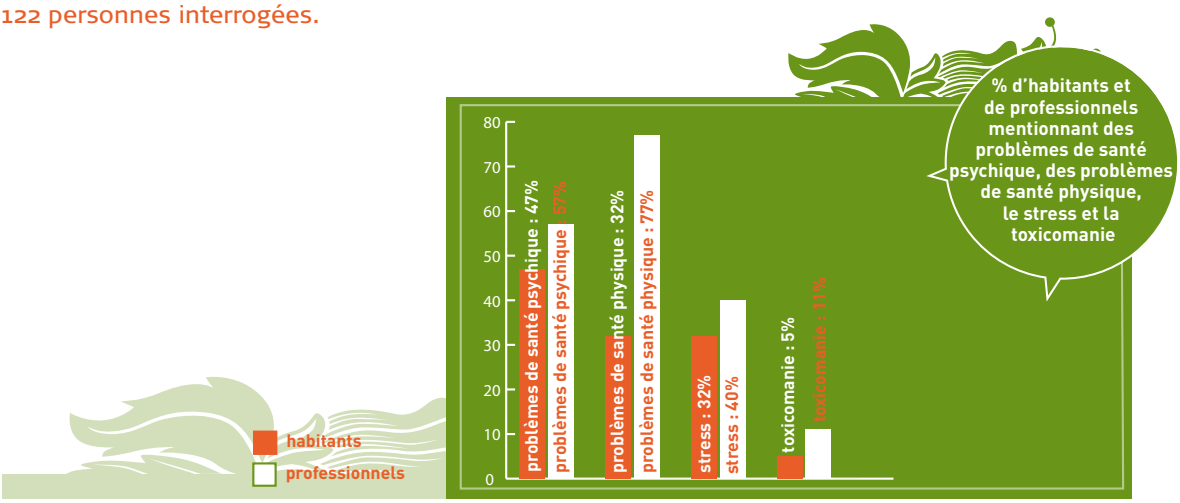
Constatations concernant la santé

Le deuxième groupe de questions de l'interview a sondé l'influence que le quartier exerce sur la santé et les problèmes de santé les plus fréquents.

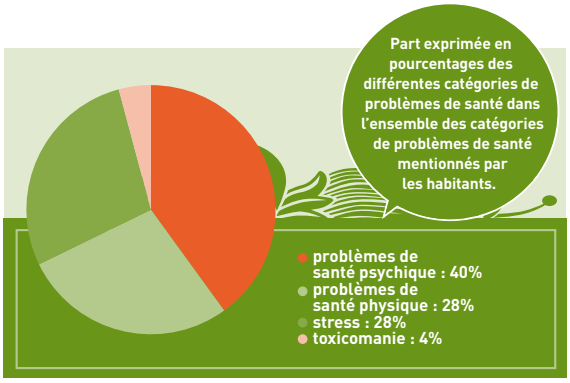
Problèmes de santé

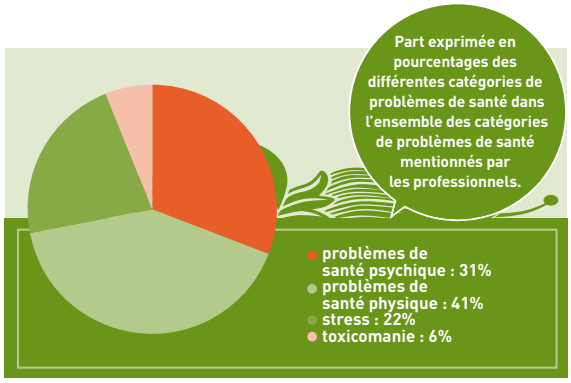
Les problèmes de santé évoqués peuvent être regroupés en trois catégories:
- problèmes de santé psychique
- problèmes de santé physique
- stress

Le nombre de personnes interviewées se plaignant de problèmes de santé psychique (62 des 122) et physique (60 van 122) est pour ainsi dire le même. Le stress est mentionné par 43 des 122 personnes interrogées.

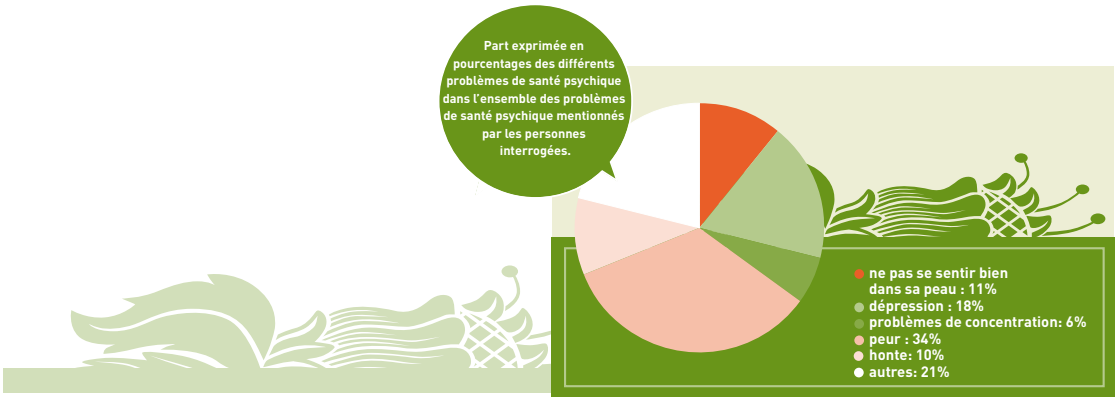


Les réponses des professionnels et des habitants diffèrent toutefois. Les professionnels parlent plus de problèmes physiques, les habitants plus de problèmes psychiques.

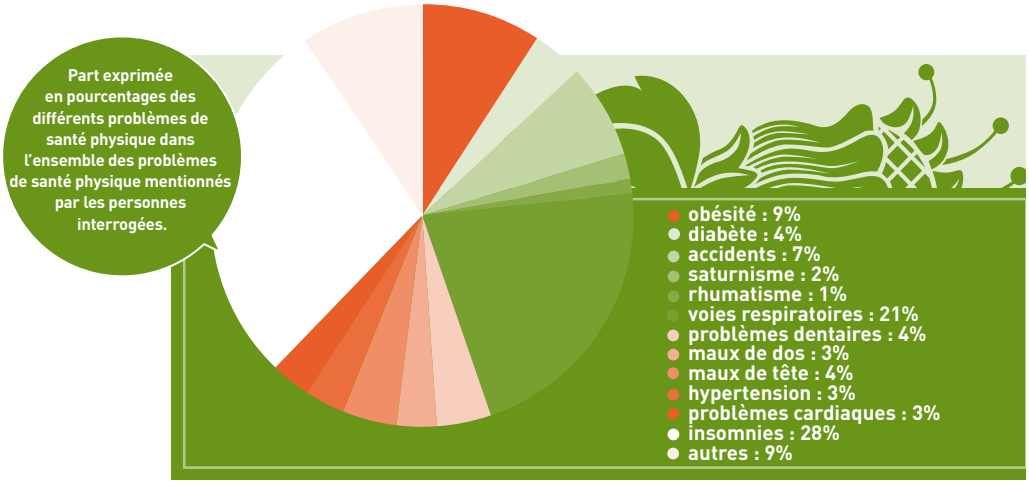




La peur est la principale source de problèmes de santé psychique. Viennent ensuite la dépression et le fait de ne pas se sentir bien dans sa peau.



L'insomnie est la principale cause des problèmes physiques. Elle est suivie par les infections des voies respiratoires, l'obésité et les accidents.



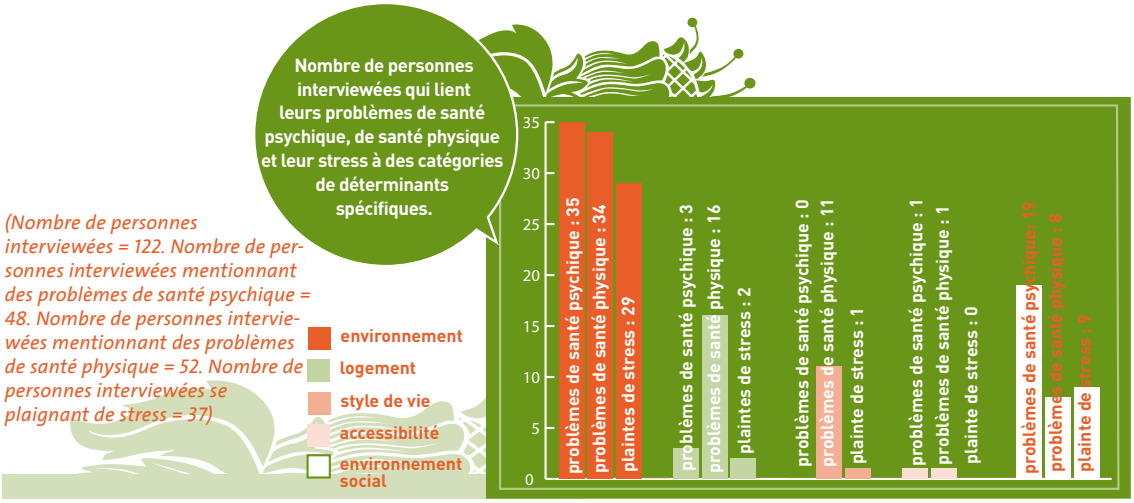
Déterminants des problèmes de santé

Dans cette partie, nous présentons les problèmes de santé tels qu'ils sont décrits par les personnes interviewées. Les citations révèlent la façon dont les personnes interrogées ressentent leurs problèmes de santé: causes, symptômes et conséquences.

Le point de départ du portrait de santé est la vie dans le quartier. Est-il sain de vivre dans ce quartier? Quels facteurs ont un impact sur la santé des habitants? Nous avons décidé d'analyser les problèmes de santé à l'aide de leurs déterminants.

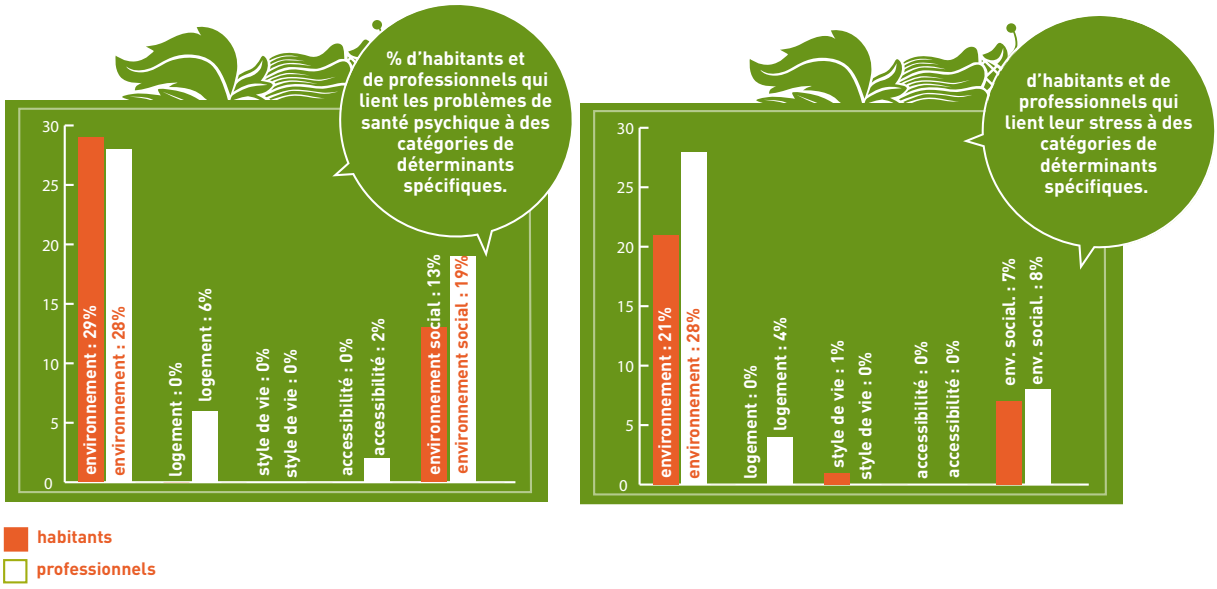
Nous avons distillé des réponses 5 grands groupes de déterminants de la santé.

- environnement
- logement
- style de vie
- environnement social
- accès aux soins de santé

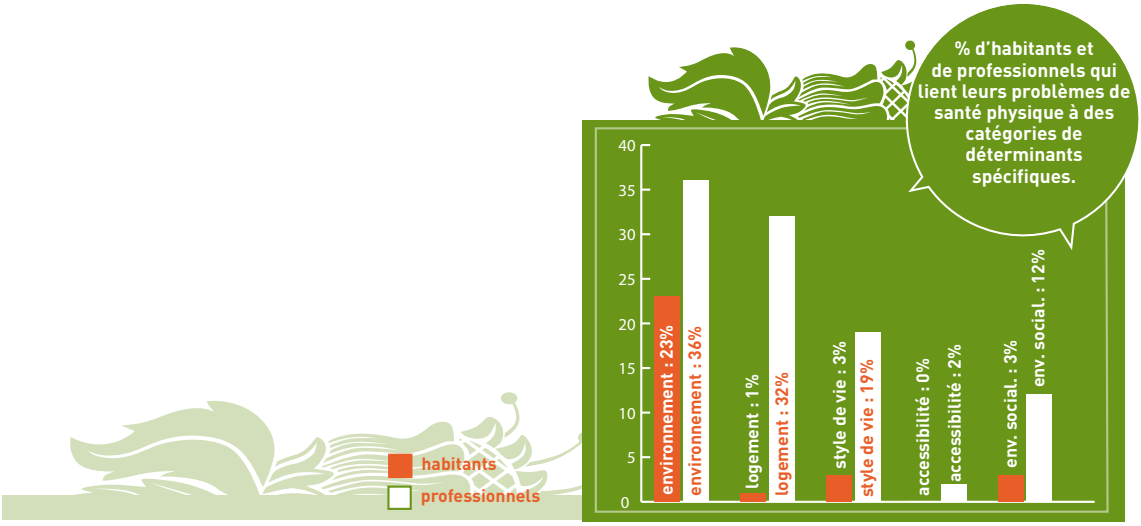


Nous avons constaté que les problèmes de santé sont le plus souvent mis en rapport avec l'environnement. Cela vaut tant pour les plaintes psychiques que pour les plaintes physiques ou le stress. L'insécurité, le bruit, les problèmes de propreté publique et la prostitution sont les facteurs le plus souvent mentionnés.
Les habitants établissent très souvent un lien entre la prostitution et leur stress. Les quelques professionnels qui évoquent la prostitution, le font dans le contexte de problèmes d'éducation.

Les habitants et professionnels lient le plus souvent les problèmes de santé psychique et le stress à l'environnement, et ensuite à l'environnement social.



Selon les professionnels, les problèmes de santé physique sont essentiellement dus à l'environnement et au logement. Les habitants les lient surtout à l'environnement. Ils établissent nettement moins le rapport avec le logement et le style de vie. Peut-être leur est-il plus difficile de parler de certaines sujets qui touchent de près à leur cadre de vie direct?



Problèmes de santé liés à l'environnement

L'insécurité objective et subjective sont d'importants facteurs de stress. Les personnes interviewées ont peur des jeunes et des hommes qui traînent dans les rues, s'attroupent... Elles ont peur qu'on leur vole quelque chose ou qu'on les injurie, la nuit, mais également le jour. Elles adaptent donc leur comportement et leurs activités, évitent les endroits où les jeunes s'attroupent. Les commerçants craignent qu'on cambriole leur camionnette, la nuit les femmes ne s'aventurent plus en rue, les gens évitent certaines rues... Les victimes et les témoins d'agressions verbales, de privautés et de vols se font plus prudents. Ils ne se sentent plus à leur aise.

Des groupes d'une dizaine de jeunes se forment au coin, surtout en été. Quand on rentre le soir chez soi à la maison et qu'on les croise, le regard qui est échangé cause du stress. Pourtant une fois que l'on se dit bonjour ou qu'un dialogue s'installe, le stress passe très vite. Cependant ce genre de situation pose problème surtout aux personnes âgées qui ont peur. (professionnel)

En ja ook verleden week of een paar weken geleden: een klein manneke, vijftien jaar misschien, is gewoon naar mijn kruis komen grijpen. Die heb ik dan gewoon weggeslagen, maar ja wat kun je doen? 't Is dan: de volgende keer dat je moet passeren, heb je ook zoiets van: ga ik ook oversteken? Ga ik nen boog maken? Of ga 'k gewoon met een heel uitgestreken gezicht tussen de jongens door? (bewoner)

Parce qu'une grande angoisse du professionnel, c'est qu'il laisse sa camionnette remplie de marchandises une ou deux rues plus loin et qu'il doit se demander si la camionnette n'est pas cassée ou rentrée dedans. La présence d'un parking sécurisé qui va rassurer le professionnel qui peut laisser ca camionnette toute la journée là. (habitant)

La nuisance acoustique de jour et de nuit engendre le stress.
Les étudiants ne peuvent pas se concentrer à cause du bruit dans la rue. Beaucoup d'habitants se plaignent d'insomnies. Ils ont du mal à s'endormir, ont le sommeil léger ou sursautent en pleine nuit à cause d'un tapage nocturne. Ils sont fatigués, souffrent de maux de tête, d'hypertension, de problèmes de concentration et ont de plus en plus souvent recours à des somnifères.

Lawaai dat soms veroorzaakt wordt door de werken in het park, zorgen voor de dagelijkse stress en het heeft ons wel wat nerveus gemaakt. (bewoner)

Le sommeil est quelque chose de très important, il faut que le corps se repose 8 heures par jour. ça pousse les gens à prendre des somnifères pour pouvoir dormir. Ces somnifères sont à base de binzodiazépine, substance qui provoque une dépendance. L'interviewé observe une augmentation des prescriptions de somnifères ces dernières années pour les habitants du quartier.(professionnel)

Les versages clandestins d'immondices, les détritus non ramassés et l'odeur d'urine enlaidissent l'image du quartier.
Cela a ses répercussions sur les habitants. Ils ne se sentent pas bien, ont du stress qui s'exprime par des maux de tête et de l'hypertension. Les déchets qui trainent sur les trottoirs augmentent les risques de chute. Les enfants qui jouent dans ces immondices risquent des blessures et des infections

Selon lui le problème de la propreté des rues est de nature à influencer le sentiment de bien-être et donc par conséquent la santé des habitants. Mais il y a une amélioration de la propreté par rapport à avant. Selon lui, les habitants ne facilitent pas le travail de Bruxelles propreté (professionnel)

Mensen worden zenuwachtig van de sfeer in de wijk, zijn gechoqueerd door gebrek aan respect, de vuilheid van de wijk. (professioneel)

Les pigeons, rats et chats errants provoquent des problèmes d'hygiène et sont des porteurs potentiels de germes.

Het voederen van duiven is een probleem. Duivenpoep is toxisch. Duiven zijn ziektedragers. Op de hoek van de Dupontstraat wordt er brood geworpen, dit lokt duiven en ratten. Ratten planten zich snel voort, zijn ziektedragers en worden agressief als ze geen eten hebben en vallen ook duiven aan. (professioneel)

Het probleem is dat hier een aantal zwerfkatten vastzitten in den blok, in de binnentuinen en ja dat is echt een vuiligheid hé. Ja, we hebben hier een tuin en dan laten we in de zomer de deur soms openstaan...en dan zijn ze binnen hé en dan pissen ze alles onder en ze bijten de vuilniszakken kapot. Dat zijn echt ook vieze katten hé. Ja die katten dat vraag ik me soms wel eens af, dat is niet echt hygiënisch. (bewoner)

Le caractère animé du quartier, la grande densité de sa population, le manque de lieux de rencontre, d'espaces de jeu et de verdure, conjugués aux logements trop exigus ont pour effet que les habitants ne parviennent pas à décompresser. Cela crée des tensions et du stress.

Les enfants du quartier n'ont pas d'espace pour jouer car le parc n'est pas encore prêt. Ils jouent dans la rue, vexent des personnes âgées parce qu'ils s'ennuient. Cela apporte du stress, des tensions. (professionnel)

Omdat er onvoldoende ruimte is voor beweging en spel voor de kinderen...hierdoor word ik nerveus en maak me kwaad op de kinderen...hopelijk gaat het park snel open... De kinderen zijn hyperactief...dat zeggen ze ook op school...meer beweging en spel nodig... Meer groen en openbare parken... De buren die geen kinderen hebben moeten geduldiger zijn voor de kinderen en vriendelijker... (bewoner)

Les habitants établissent souvent un lien entre **la prostitution** et leurs problèmes psychiques. C'est beaucoup moins le cas chez les professionnels.

Les parents ne savent pas comment discuter de la prostitution avec leurs enfants: le sujet est délicat et ils se sentent mal à l'aise quand ils doivent l'aborder. Ils trouvent que le quartier n'est pas le bon environnement pour éduquer des enfants. Les préservatifs et les seringues des clients toxicomanes qui trainent dans les rues constituent un danger pour les enfants. Les habitants ont honte quand ils reçoivent la visite de leur famille ou de leurs amis. Les femmes qui habitent le quartier sont en outre nerveuses quand elles voient que les prostituées reluquent leur mari. Certaines n'osent pas s'arrêter sur le trottoir de peur d'être importunées par des clients.

De straat is vuil door de vitrines (er worden preservatieven op straat gegooid), meer hygiëne is nodig... (bewoner)

De schroom van de kinderen wordt aangetast en het moraal van velen ...massaal verhuis van prostitutie zou goed, interessant en te overwegen zijn...(bewoner)

De vrouwen zeggen 'kom, kom' zelfs als ik mijn man naast mij heb dat maakt me wel nerveus. Sommige van deze vrouwen vragen kinderen om condooms te gaan kopen voor hen (de vrouwen...) (bewoner)

Geen vitrines waar gezinnen wonen, we schamen ons als er gasten komen...(bewoner)

Le building et l'appartement ou j'habite ça va pas, le logement n'est pas bon. C'est le soir qu'il n'y a pas de sécurité. Ce qui me dérange, ce sont les clients, il y en a qui sont drogués, on a dû mettre une caméra dans l'entrée de notre building car les gens rentraient comme ils voulaient, on a trouvé des seringues dans les escaliers, des capotes, ce n'est pas un endroit sécurisant pour les enfants. " (habitant)

La **densité de la circulation et les passages dangereux pour piétons** augmentent le risque d'accidents. Surtout pour les enfants qui jouent en rue.

La circulation : une meilleure signalisation parce qu'il y a beaucoup de dérapages. Les gens roulent trop vite, il y a beaucoup d'accidents avec des piétons, surtout avec des enfants qui jouent dans la rue. (professionnel)

Pollution de l'air

La mauvaise qualité de l'air exerce une influence négative sur la santé. Les enfants souffrent souvent d'allergies et tombent plus vite malade.

Les trottoirs mal entretenus empêchent les piétons de se déplacer sans encombre et augmentent les risques de chute.

Les personnes âgées et les mamans avec poussettes ont dur de circuler dans le quartier à cause des trottoirs en mauvais état. (professionnel)

Problèmes de santé liés au logement

Les personnes interviewées font une distinction entre la qualité des:

- habitations entretenues par les locataires
- maisons habitées et entretenues par le propriétaire

Les maisons habitées par les propriétaires sont plus saines et mieux entretenues.
Les maisons mises en location sont de qualité inférieure et moins bien entretenues.

> *Mauvaise qualité de l'habitat qui ne répond plus aux normes de sécurité actuelles; pas ou peu de lumière, pas d'aération, système de chauffage non-conforme ou cheminée non ramonée, tuyauterie en plomb, ancienne peinture à base de plomb. (professionnel)*

Les **propriétaires ne veulent pas toujours faire effectuer les travaux d'entretien nécessaires.** Les personnes interviewées indiquent que ces problèmes engendrent des problèmes de santé, mais ont des difficultés à les concrétiser/nommer.

> *Les problèmes liés au logement ne sont pas spécialement perçu comme tels. Donc les parents seront par exemple plus inquiets. Ils iront chez le médecin, chez le pédiatre ou aux urgences ou ici à la consultation ONE en disant "mon enfant est tout le temps malade, qu'est ce qui se passe" ... enfin ils ne feront pas le lien directement avec le logement ou bien ils font le lien mais ils n'ont pas la possibilité d'en changer... c'est difficile pour eux. (professionnel)*

La **trop grande exiguïté des logements** est une donnée qui revient fréquemment. L'espace est souvent trop petit pour le nombre de personnes qui l'occupent. Comme il y a trop peu de chambres, les enfants ne peuvent pas faire convenablement leurs devoirs. Ils se couchent trop tard et dorment dans le living. D'où leur fatigue et leurs problèmes de concentration. L'isolation étant mauvaise, beaucoup de gens souffrent également du bruit fait par leurs voisins. Cela les empêche de dormir. Tous ces éléments sont source de tensions qui mènent à des dépressions.

> *Un des plus grands problèmes est le problème de qualité des logements.*
> *Les logements insalubres ont un impact sur la santé. Les familles vivent à plusieurs sur un petit espace ce qui a un impact sur les devoirs des enfants (pas assez de place), la qualité de sommeil (les enfants qui se réveillent mutuellement). Naturellement, les gens cherchent un logement à prix réduit et donc souvent de mauvaise qualité. (professionnel)*
>
> *Ils se rendent compte qu'ils n'ont pas de place, que c'est exigu, que l'enfant grandit etqu'il lui faut un espace à lui. Dès fois le lit est dans la pièce à vivre, dans le living ... on va dire ça comme ça ... ou bien dans la chambre des parents. Très vite tout le monde a besoin d'intimité et ils se disent il nous faut une pièce en plus, une chambre d'enfants, au moins. (professionnel)*

Les problèmes d'humidité et de moisissure sont associés aux infections des voies respiratoires et aux problèmes de respiration. Les enfants sont plus vite enrhumés.

Le risque accru d'accidents est relié à la **mauvaise qualité et à l'entretien limité des habitations.**

Les **conduits en plomb** de certaines maisons peuvent provoquer le saturnisme et causer un retard dans le développement psychomoteur des enfants.

Le **confort sanitaire** limité de certaines maisons réduit l'hygiène de leurs habitants. L'hygiène corporelle est surtout un problème pour les gens qui vivent dans la misère. Ils ne peuvent pas se laver régulièrement à cause d'un manque de confort.

C'est très gênant de faire rentrer des gens dans notre immeuble, on a des cafards, c'est sale. C'est très sale chez nous et c'est ça qui joue sur le moral des gens. On a des mouchettes en été et il ne faut pas trop respirer sinon elles vous rentrent dans le nez ou dans la bouche. (habitant)

Netheid is gelinkt aan hygiëne. Er zijn in sommige huizen hygiëneproblemen. Is dat omdat het allochtonen zijn? Zeker niet. Is het omdat het marginale figuren zijn: waarschijnlijk wel. Er zijn in de groep straatvegers mensen met hygiëneproblemen. Dat zijn nooit allochtonen. Die nemen een douche hier, waarschijnlijk omdat ze thuis geen douche hebben. Die zijn proper op zich. Het is een probleem van kwetsbare groepen, van Belgen. (professioneel)

Problèmes de santé liés au style de vie

Les facteurs suivants sont à l'origine d'une alimentation insuffisamment équilibrée:
- l'ignorance
- de mauvaises habitudes alimentaires
- des facteurs culturels
- des problèmes financiers

L'obésité et le diabète sont fréquents. Certaines personnes mangent trop peu. Cela provoque des problèmes de concentration à l'école ou pendant les cours de langue. Les bébés des personnes qui viennent de débarquer dans le quartier sont souvent nourris trop longtemps et uniquement de lait ou de repas en petits pots.

D'après l'Enquête sur la Santé 2001, les personnes non diplômées souffrent de 3 à 5 fois plus souvent que les autres groupes d'un diabète diagnostiqué.

(Plus d'obésité chez les femmes) Il y a de plus en plus de femmes qui mangent mal, qui en sont conscientes mais qui ont difficile de changer leurs habitudes car la famille (enfants ou mari) ne veut pas manger autrement. Ce sont des habitudes difficiles à changer dans la famille. Les femmes veulent quand même changer leurs habitudes donc elles mangent moins mais continuent à manger mal. (professioneel)

(Overgewicht) Er is weinig medewerking van de moeders. Soms zeggen ze: 't zit in de familie. Kinderen eten over de middag koeken van bij de bakker. Allochtonen eten meer suikers. (professioneel)

On pourrait améliorer la qualité de vie grâce à une meilleure alimentation. Sensibilisation concernant une alimentation plus saine et plus équilibrée. Beaucoup de snacks dans la rue de brabant, les habitants ne prennent pas toujours le temps de manger, cela provoque un certain stress.
Une bonne alimentation ne prévient pas toutes les maladies, mais c'est certainement un facteur qui joue énormément. (professioneel)

Kinderen krijgen vaak potjes omdat de mama's niet weten welke groenten ze mogen geven. Ze kennen onze groenten niet. Als we zeggen dat de kinderen vis gegeten hebben, dan vragen ze hoe krijgen jullie die graten eruit...dat merken we bij nieuwkomers. Soms merken we dat kinderen van

8 à 9 maand enkel melk drinken ... ze gaan wel naar Kind en Gezin en zo maar je weet niet in hoeverre ze het begrijpen. Er worden vormingen gegeven, er hangen affiches op, ze doen goed werk. Als ze Frans of Engels begrijpen dan gaat het nog, maar sommigen spreken enkel hun moedertaal en dan begrijpen ze niet goed wat gezegd wordt. (professioneel)

Les enfants, les adultes et les personnes âgées ne bougent pas assez, et ont donc une mauvaise condition physique. Ils souffrent souvent du dos: ceci s'explique peut-être par un manque d'exercice? Et/ou est la conséquence du stress? Un manque de mouvement et trop de nourriture engendrent l'obésité.

On constate aussi que la condition physique - même des jeunes - dès qu'ils vont monter l'escalier, c'est dramatique. Même qu'on doit se déplacer ... parfois on doit aller vers place St Marie il faut monter la rue Dupont. On se plaint, ça monte ... c'est terrible ! Mais il n'y a pas mal de femmes qui veulent faire de la gymnastique. On a leur donné des adresses de sport dans le quartier. Quelques unes suivent la gym. Il y en a beaucoup qui aimeraient mais qui ne font pas le pas. (professionnel)

(nieuwkomers) Ze hebben ook rugklachten... Ze vinden het ook wel te lastig om ver te stappen, zeker als het warm is . Als we naar een organisatie gaan, vinden ze het vaak te ver om te stappen. Langs de andere kant zijn er ook wel cursisten die van ver te voet komen naar de les. (professioneel)

Les problèmes dentaires et polycaries sont fréquents suite à une mauvaise hygiène dentaire. Les gens ne se brossent que peu ou pas du tout les dents, mais consomment beaucoup sucreries. Les parents ne comprennent pas toujours l'importance de dents de lait saines. S'ils vont chez le dentiste, c'est plutôt pour des adolescents. Les enfants qui souffrent de maux de dents sont plus souvent malades.

Mama's geven toe aan eten, ze willen plezieren. Kinderen eten te veel zoet. Sommige kinderen krijgen tot 4 jaar papfles. 's Nachts staat de papfles naast hen met honing, suiker. De mama kan geen neen zeggen. Sommige kinderen hebben op de leeftijd van 4 jaar al een rot gebit dat operatief verwijderd moet worden. Sommigen gaan naar de tandarts: is gratis tot 12 jaar. Laaggeschoolde mama's kunnen geen neen zeggen. (Mama die hooggeschoold is kan wel nee zeggen.) De vader bemoeit zich er niet mee. We leggen uit dat er een verband is tussen slechte tanden en verkoudheden zo zijn ouders vlugger geneigd iets te ondernemen. Kindjes met tandproblemen zijn vaker ziek. In tandvlees zijn veel bloedvaten, bij kwetsuren hebben bacteriën vlugger toegang tot het lichaam. (professioneel)

Les enfants sont habillés trop chaudement et tombent donc plus vite malade.

De ouders denken 't is hier vochtig of koud, we gaan de kinderen heel warm aankleden. En dan zweten ze, dat is ook niet gezond ... Dat zien we wel veel. Bijvoorbeeld het is nog geen winter: een broekkous, een dikke broek. De ouders zijn bang dat ze ziek gaan worden. Sommigen zijn stijf in hun handelingen en dan zie je, oh nee, die heeft 2 body's en 3 broeken aan ... (professioneel)

Les conditions de vie difficiles, le mal du pays et les problèmes d'adaptation culturelle engendrent des plaintes et des dépressions psychologiques ou psychosomatiques. Les femmes souffrent surtout de la pression sociale et familiale et du rôle qu'elles doivent assumer.

Ce n'est pas évident pour les époux(ses) qui viennent du pays (turques ou marocains) de s'adapter ici, il y a un décalage entre eux et ceux qui habitent ici depuis longtemps, ce qui mène souvent à des crises de nerfs. (professioneel)

Omdat ik pas in België ben, ben ik nog niet helemaal gewend hier... het leven, de levensomstandigheden... heb heimwee naar mijn ouders. (bewoner)

Il y a des femmes qui ne sortent presque pas ce qui affecte leur santé. Mais on constate une évolution positive : les femmes sortent plus de chez elles qu'avant. Il y a un changement graduel de mentalité. Les maris les laissent plus sortir, faire plus d'activités à l'extérieur" (professioneel)

De vrouwen hebben depressies door een heel druk leven dat boven op sociale beperking komt. Ze gaan daar en daar een beetje werken. De mama kan niet even buiten komen om te kletsen. Ze komen uit een cultuur met familieverband. Ze kijken uit naar de zomer: ze gaan op reis, ze gaan naar huis! Ze zitten al in kansarmoede: krijgen minder kansen, schoolniveau is lager ... Ze zijn heel creatief in het zich beredderen: ze passen hun levensstijl aan. Sommigen zijn sterk bezig met financieel rondkomen. (professioneel)

Les problèmes éducatifs provoquent des tensions et du stress chez les parents, à l'école et dans le quartier. Les enfants jouent tard en rue, les jeunes traînent dans les rues et restent trop longtemps dans les cybercafés sans contrôle de leurs parents. Ces jeunes entrent en contact avec la drogue et ont affaire à la police et à la justice. D'autres enfants sont surprotégés. Les parents ont des difficultés à tracer des limites. Les enfants se couchent trop tard et chahutent en classe. Ils ne disposent pas de jouets appropriés. Les parents sont trop permissifs avec leurs enfants. Les enfants en bas âge sont parfois secoués trop rudement et risquent de souffrir du 'syndrome du bébé secoué'. C'est surtout le cas dans les ménages turcs. Les parents ont des difficultés à parler avec leurs enfants de la prostitution et de la sexualité.

Kinderen blijven te lang op. Er zijn onvoldoende slaapkamers of er is te weinig structuur. Een tante woont bijvoorbeeld in en past op de kinderen maar heeft er weinig aan te zeggen. De kinderen blijven op totdat mama thuis is van het werk. Grenzen stellen is een probleem bijvoorbeeld huiswerk maken of op tijd gaan slapen. Ouders zien het niet altijd als een probleem: ze proberen het 3 keer, lukt het niet, dan geven ze het op. Op school zijn de kinderen ongehoorzaam en vermoeiend om les aan te geven. (professioneel)

Marokkaanse en Turkse jongeren van 10 à 12 jaar zitten tot 11u. in internetcafés. Hun mama werkt, hun papa zit op café. De gemeente zou die internetcafés voor de kinderen moeten verbieden en boetes geven aan de ouders. (professioneel)

La communauté de Saint-Josse-ten-Noode devrait instaurer des activités pour les adolescents. Il faudrait les occuper intelligemment. Faire plus d'activités avec eux, c'est nous aussi les éducateurs qui devons faire ça. (professionnel)

Ouders lijden eronder als er problemen zijn met hun kinderen: juridisch (bijvoorbeeld boetes betalen aan STIB) ... als hun kinderen problemen hebben met justitie of de politie. (professioneel)

Éducation affective, car la prostitution est fort présente et les enfants ont une manière particulière de voir la sexualité. Il y a l'identité sexuelle (garçon/fille) et l'image qu'ils ont eux de la sexualité à la maison ... image qui est donnée par les parents. Je crois que ça doit se travailler petit à petit, graduellement. On sait que en même temps ils n'y connaissent pas grand chose, tout est mélangé, flou, ils ne se connaissent peut-être pas eux-mêmes. On ne parle peut-être pas de cela à la maison et d'un autre côté ils voient des femmes qui se montrent dans des vitrines et ils ne savent pas 'quoi ?'. (professionnel)

Alcoolisme et toxicomanie

Les habitants interviewés ne parlent pas d'alcoolisme ni de toxicomanie dans leur cercle familial. Des sujets tabous, trop risqués? Ils parlent surtout d'alcoolisme et de toximanie en rue: des ivrognes et des toxicomanes qui traînent dans les rues, des bouteilles vides et des seringues utilisées.

Geen werk, zwartwerk daardoor zijn er drugsproblemen en alcoholproblemen. Meer mensen grijpen naar drugs en alcohol omdat ze geen werk hebben. Ze vinden geen werk doordat het zwartwerk goedkoper is. Jongeren beginnen met drugs, alcohol op 17 à 18 jaar. Familie lijdt hieronder. (professioneel)

Sévices/violence familiale

Quelques personnes interrogées parlent de sévices et de violences familiales envers les femmes. Celles-ci vivent dans l'isolement et n'ont pas la moindre liberté.

Ik weet dat er in datzelfde huis of het huis ernaast, helemaal boven, ooit een vrouw werd mishandeld door haar man. Als we naar dat huis keken hadden we vaak het gevoel dat de buurt...dat alles zo trilde als ze werd afgeklopt... We hebben er vaak voor gebeld naar de politie. Maar ja dan was die man weg en dan wou die vrouw niet opendoen. Maar nu heb ik het niet meer zo gemerkt. Mijn buurmannen hebben het vaak gemerkt omdat die aan de voorkant wonen en ik niet... (bewoner)

Problèmes de santé liés à l'environnement (au statut) social

L'Enquête sur la santé 2001 utilise le degré de scolarité comme indicateur du statut social. Au niveau de la fréquence des troubles somatiques et dépressifs, des crises d'angoisse et de l'insomnie, elle constate des différences significatives entre les groupes. La dépression frappe 13 % des gens qui n'ont qu'un diplôme d'enseignement secondaire inférieur contre 5 à 8 % dans les autres groupes. Les personnes peu scolarisées prennent plus de médicaments psychotropes que les gens qui ont suivi des études plus poussées. Les différences restent significatives après standardisation selon l'âge et le sexe.

Chômage, misère, moyens financiers limités ...

Ces facteurs engendrent le stress, les dépressions, l'alcoolisme et la toxicmanie. Plusieurs femmes disent souffrir de stress parce qu'elles ne sortent pas de chez elles et ne trouvent pas de travail adapté. Les habitants qui doivent se débrouiller avec des moyens financiers limités ne peuvent pas acheter de vêtements chauds pour leurs enfants ni de produits de soins pour leur bébé. L'aide médicale est remise à plus tard et les activités pour les enfants sont au-dessus de leurs moyens.

Les gens n'ont pas assez de travail et donc traînent, commettent des délits,... (bewoner)

Wij wensen te werken, en niet altijd thuis te blijven. Dit werkt op onze gemoedstoestand: we hebben hoofdpijn, stress. Indien er werk zou zijn met werktijden gepast aan onze gezinssituatie willen we graag werken. (bewoner)

...andere vrouwen werken niet en raken zo geïsoleerd: het is niet zozeer dat ze niet mogen gaan werken maar niet kunnen gaan werken omdat ze zoveel kinderen hebben. De opvang is dan bijvoorbeeld te duur. Papa's hebben een socialer leven. (professioneel)

Tout devient cher…Exemple: aller au cinéma, s'il y a beaucoup d'enfants, ce n'est pas possible d'y aller. Jusque 12 ans, en général, les activités sont gratuites mais pas après et les parents ne peuvent pas toujours assumer. C'est un gros problème dans le quartier. (professioneel)

Les activités pour enfants reviennent cher. (familles nombreuses) (bewoner)

Soms dragen kinderen gebrekkige kledij bijvoorbeeld geen kousen en sandalen in de winter, winterjassen die stuk zijn… door armoede? (professioneel)

Ouders hebben het soms moeilijk om zelf zalf mee te brengen voor de opvang. Het is te duur. (professioneel)

Beaucoup d'habitants ont un **travail lourd, malsain et inapproprié.** Les femmes sont stressées parce qu'elles doivent travailler à des heures qui sont difficiles à combiner avec leur ménage. Les commerçants se plaignent d'un stress engendré par leur profession.

Travailler dans des mauvaises conditions (en noir, maladies) beaucoup de personnes ont un travail peu valorisant ou ont des patrons très exigeants. (professioneel)

Mama's zijn gestresseerd, dit heeft onder andere te maken met de combinatie van werk en huishouden die heel zwaar is. Bijvoorbeeld een mama werkt als poetsvrouw. De ochtendploeg begint om 5 uur en stopt om 8. Hierna doet de mama het huishouden om dan terug in de avondploeg te gaan werken (professioneel)

Les commerçants travaillent facilement 14 à 15 heures par jour. Un commerçant ne peut faire ça que pour une certaine période. Parce que un commerçant quand il ferme,il n'a pas encore fini : il doit apporter sa marchandise pour le lendemain, il doit nettoyer, faire ses comptes, donc effectivement il fait pas mal d'heures. S'il ferme à 20h, il doit encore facilement travailler 2 bonnes heures pour arriver chez lui, le temps de manger il est vite minuit et il doit se réveiller vers 7 heures. (professioneel)

Beaucoup d'habitants n'ont que des **réseaux sociaux limités.** Il n'y a que peu de solidarité et de civisme dans le quartier. Ils se sentent de plus en plus isolés, mal dans leur peau et font des dépressions. Les prostituées et les enfants sont stigmatisés.

Er is veel stress. Oudere mensen in de buurt hebben weinig contact, zijn eenzaam. Het verenigingsleven verdwijnt. Dat werk depressie in de hand. Ze hebben het psychologisch moeilijk (professioneel).

Mama's hebben depressies: zijn opgesloten, blijven in de wijk. Alles is in de wijk. Als ze weg gaan, gaan ze naar Gaucheretpark. Ze hebben taalproblemen. Ze komen te weinig buiten. Contact is beperkt tot familie. Er is de sociale controle. (professioneel)

Le quartier n'est pas sain à habiter. Il y a un manque de convivialité. Ce quartier me fait penser à un ghetto mais qui n'est pas agréable. Je pense qu'ici, tout le monde essaye de prendre le pouvoir. C'est une population stigmatisée qui retourne les stigmates sur d'autres (les femmes prostituées). Et ce sont les personnes les moins stigmatisées du quartier qui vont essayer de prendre le pouvoir. C'est une population à faible revenu, cela a une influence sur la santé mentale. (professioneel)

Stigmatisé par la Police : Quand il y a des voitures cassées, on croit directement que c'est nous. Mais ceux qui font ça n'habite pas le quartier. Maintenant ça va mieux, la Police a fini par comprendre que

ce n'est pas nous. (bewoner)

Se sentir en insécurité de faire des remarques quand p.e. quelqu'un jette un papier par terre par peur de représailles. (bewoner)

(In)accessibilité des soins de santé

Du point de vue médical, c'est un quartier bien couvert: maisons médicale, hôpital, pharmacies, ... (professioneel)

La perception est pourtant différente. Les services ne sont peut-être pas assez connus des habitants du Quartier Brabant.

Nous avons remarqué que ce sont en règle générale les professionnels qui trouvent que les gens vont (trop) vite consulter un médecin.

L'accessibilité aux soins de santé n'est que sporadiquement critiquée par les professionnels. Ils la lient à l'illégalité et aux sans papiers.

Mensen gaan gemakkelijk naar de dokter. Mensen die bij het OCMW zijn hebben een gezondheidskaartje. Voor illegalen is het moeilijker, zij hebben geen papieren... (professioneel)

Certains enfants sont sans couverture sociale et n'ont pas accès aux systèmes de soin de santé (personnes vivant dans l'illégalité). (professioneel)

Il y a aussi l'accessibilité aux soins surtout pour les personnes qui arrivent en séjour illégal, qui n'ont pas de couvertures sociales. Et c'est une très grosse difficulté. Ce sont des enfants pour lesquels on peut faire des certificats pour demander l'aide médicale urgente. Donc c'est un certificat que le médecin scolaire va compléter et avec ce certificat, ils vont au CPAS de la Commune qui fait une enquête. Bien évidemment le CPAS n'a pas le droit de transmettre ces données à la police ou à l'office des étrangers mais je sais très bien que ces personnes-là ont une certaine méfiance de tous ces services-là, ils ne connaissent pas très bien la langue, ils ne savent pas très bien ... c'est très difficile de leur faire comprendre que ça ne peut mal et qu'ils peuvent y aller. (professioneel)

Il y a peut-être aussi un problème de seuils financiers insurmontables, le Quartier Brabant comptant quand même beaucoup d'ayant droit à une allocation, qui remettent p.e. facilement à plus tard une visite à un médecin ou à un spécialiste. On nous a à plusieurs reprises proposé de rendre les soins de santé psychique gratuits.

... wanneer we ouders doorverwijzen naar specialisten voor bijvoorbeeld oor-, oog-, tandproblemen ... merken we dat het lang duurt vooraleer de ouders er naartoe gaan. Mogelijke redenen: financieel, zijn taal niet machtig, vragen soms om mee te gaan maar CLB kan dit niet want is tweedelijnsdienst geworden. (professioneel)

Les aspects sociaux et culturels, ainsi que l'allophonie sont à ce niveau-là encore plus importants. Les connaissances linguistiques insuffisantes empêchent les gens de s'exprimer convenablement. Ils ne comprennent pas toujours ce que les prestataires de soins leur expliquent. Prendre le temps

de faire connaissance et établir la confiance sont des éléments importants dans la relation.

> *Parler dans un langage compréhensible, concret et adapté aux habitudes des personnes. Tenir compte de la dimension interculturelle et partir de ce que les personnes font et vivent plutôt que d'envoyer des messages... Expliquer ce qu'un mot veut dire plutôt que d'utiliser des images ... les enfants c'est comme des casseroles sur le feu, il faut les surveiller ...elle ne comprend pas parce qu'elle a l'habitude de laisser ses plat mijoter sans surveillance ou c'est comme les pommes de terre –carottes quand on commence les panades ... alors que j'ai en face de moi un africain qui ne mange pas de pomme de terre mais du manioc. (professioneel)*
>
> *Nous rencontrons des difficultés à se faire comprendre et à communiquer avec eux. La plupart ne maîtrisent pas la langue. (professioneel)*
>
> *Il faut tenir compte des croyances et de la culture d'origine qui impose des modèles de comportement aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Laisser le temps de faire connaissance et avancer doucement. Importance de veiller à ce que les jeunes femmes et mamans vivent des moments de discussion hors du regard et de l'influence de la famille d'accueil. (professioneel)*

Priorités et approche des problèmes de santé

Priorités

Lorsque nous avons demandé quels étaient les problèmes de santé à résoudre en priorité, nous avons remarqué que les personnes interrogées ne parlaient généralement pas de soins de santé mais des causes auxquelles il faudrait s'attaquer. Les problèmes liés à l'habitat viennent en tête de liste. Ils sont suivis par ceux qui se rapportent à la propreté publique et à l'insécurité. Les réponses des habitants et des professionnels diffèrent. Les habitants citent le plus souvent l'insécurité, suivi de près par la propreté publique. Les professionnels ne réfèrent par contre que quelques fois à l'insécurité. Ce qui prévaut pour eux, ce sont la propreté publique et le logement, et ensuite les habitudes alimentaires saines et l'éducation. Des facteurs qui ne sont que rarement évoqués par les habitants.

Quand les personnes interrogées parlent de leurs priorités en matière de soins de santé, nous voyons que la santé psychique est prioritaire, surtout chez les habitants. Les professionnels accordent autant d'importance à la santé psychique qu'à la santé physique. Fait remarquable: seuls les habitants parlent de stress. Sur le plan de la santé psychique, les points les plus sensibles sont un besoin de soins bon marché et des groupes de discussion pour femmes.

Méthodes d'approche des problèmes de santé

Plusieurs personnes interviewées signalent que les habitants peuvent être sensibilisés par des actions concrètes et des enquêtes. Certains trouvent qu'il est très important que les habitants puissent exprimer leur opinion, mais d'autres prétendent au contraire que ces mêmes habitants sont fatalistes. On remarque aussi que la sensibilisation doit s'effectuer dans un langage clair et compréhensible, et qu'elle doit être bien visible.

4 Atouts du quartier

Nous souhaitons conclure ce portrait de santé avec les atouts du quartier. Ceux-ci sont importants pour la réussite d'actions futures qui seront élaborées sur mesure pour le quartier avec l'aide des organisations locales et des habitants.

Un important réseau d'organisations et d'écoles

Le quartier compte bon nombre d'organisations dynamiques qui coopèrent entre elles. Ces organisations sociales essaient d'améliorer l'image du quartier en organisant un certain nombre d'événements (NEON NORD, Campus Schaerbeek, Image Brabant, Tour Limiet Limite).
De nombreux projets voient le jour sous l'impulsion d'une action de quartier et de l'école supérieure, d'une coopération entre les organisations socioculturelles du quartier et les écoles, les connaissances de l'école supérieure étant mises à la disposition (des habitants) du Quartier Brabant (cours de néerlandais, Boekenbende aan Huis, accompagnement pour la lecture, l'écriture et les devoirs, coopération avec Image Brabant ...). D'autres projets (la compétition de football en salle Futsal 58, la Fête du Quartier, le Campus Schaerbeek ...) visent une intégration réciproque des écoles supérieures et du quartier. *(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)*

Ambiance de coopération positive dans le quartier

Les organisations et écoles du quartier se réunissent tous les mois pour organiser avec l'aide des habitants des projets et des activités. Les interviews ont prouvé la bonne volonté des gens: la majorité des professionnels interrrogés se disaient disposés à coopérer d'une façon ou d'une autre au projet de santé en annonçant par exemple les actions auprès de leur groupe cible.

Participation des habitants

Pléiade Nord, Samenlevingsopbouw Brussel et Espace P ont déjà concrétisé la participation des habitants dans divers projets. Celle-ci est d'ailleurs inhérente à l'animation socioculturelle. Les initiatives de quartier ont pour tâche de coopérer avec les habitants à une amélioration des conditions d'habitat et de la qualité de vie. L'animation socioculturelle réunit les gens afin de leur permettre de s'organiser pas à pas en tant que groupe. Elle focalise les questions communes des habitants.

Voici quelques exemples de projets et d'activités qui n'auraient pas eu lieu sans la participation des habitants:

- La campagne de propreté 'Brabant-Vert' a soutenu les habitants dans la formulation de leurs questions aux autorités. Ils ont interpellé les autorités au sujet de la gêne causée dans le quartier par les nombreux problèmes de propreté.
- Les habitants ont entrepris eux-mêmes des actions de sensibilisation dans le quartier.
- Soutenus par Samenlevingsopbouw Brussel, les habitants du quartier organisent chaque année un banquet dans la rue de Quatrecht et la rue de la Chaumière.
- Samenlevingsopbouw Brussel est parvenu à réunir avec l'aide de Pléiade Nord un groupe d'habitants actifs qui s'est attaqué au problème de la nuisance acoustique.

Projets concernant le quartier et la prostitution

Projet Rousseau et Espace P sont des organisations qui oeuvrent pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des prostituées. Elles essaient via des projets comme la publication de la bande dessinée "BruXXXelles Nord" (mars 2005) et l'événement NEON NORD (2ème édition du 30.04.2005 – 21.05.2005) de démystifier la scène de la prostitution dans le Quartier Brabant.
(Limiet Limite, WijkontwikkelingsPlan voor de Brabantwijk, November 2005)

Se lier à d'autres initiatives

Le contrat du Centre Commercial, les plans de mobilité communaux, le Méridien, contrat de quartier en cours (2006-2010) ... sont d'éventuels canaux auxquels on peut faire appel en fonction de la problématique qu'on veut résoudre.

5 Annexes

Annexe 1: questionnaire habitants

Date: Heure:

❍ habitant ❍ usager

❍ homme ❍ femme âge:

1. Aimes-tu habiter le quartier ?

Si OUI:
- Qu'est ce qui rend la vie si agréable dans le quartier?
- Qu'est ce qui pourrait rendre la vie dans le quartier encore plus agréable?
- Est-ce qu'on y travaille déjà dans le quartier?
- Croyez-vouz que vous pouvez aider?

Si NON:
- Pourquoi pas? Quels sont les problèmes?
- Qu'est ce qui devrait changer/se passer pour rendre le quartier agréable?
- Qui peut faire quelque chose à cela?
- Est-ce qu'on y travaille déjà dans le quartier?
- Croyez-vous que les habitants peuvent aider?

2. Est-ce que ces problèmes ont une influence sur votre santé? Sur la santé de vos enfants ou de vos voisins?

- Quelle(s) influence(s)?
- Y a-t-il encore d'autres problèmes de santé? Avez-vous encore des plaintes concernant la santé?
- Quelles sont les causes de ces plaintes?

3. Quel(s) problème(s) de santé devrai (en) t d'abord être travaillé?

- Comment?
- Comment est-ce que les habitants peuvent collaborer?
- Etes-vous prêt d'y travailler avec nous?

Samenwerking:

Si OUI:
Nom:
Adresse:
Tel:

Etes-vous intéressé faire deux visites de quartier (soir/journée)?

❍ oui, qui ? ❍ non

Si OUI:
❍ pendant la semaine
❍ pendant le weekend (samedi – dimanche)

Etes-vous intéressé faire deux visites de quartier (soir/journée)?

❍ oui, qui ? ❍ non

Voulez-vous faire une interview vous-même chez d'autres habitants?

❍ oui ❍ non

Quel est, pour vous, le lieu le plus agréable dans le quartier? Pourquoi?

Quel est, pour vous, le lieu le plus désagréable dans le quartier? Pourquoi?

Annexe 2 : questionnaire commerçants

Date: Heure:

Nom: Fonction:

Nom de l'organisation: Nombres d'années d'activité dans le quartier:

❍ habitant

❍ homme ❍ femme âge:

1. Est-ce que les personnes aiment habiter dans le quartier? Est-ce un quartier agréable à vivre ?

Si OUI:
- Qu'est ce qui le rend si agréable?
- Qu'est ce qui pourrait rendre la vie dans le quartier encore plus agréable?
- De qui dépendent ces améliorations de la qualité de vie?
- Est-ce que cela a déjà été travaillé dans le quartier?
- Qu'est ce que les habitants ont déjà mis en place qui pourrait être utilisé ou renforcé?
- Selon vous, est- ce que les habitants aideraient ou participeraient à ce(tte)s action(s)? Comment?

Si NON:
- Pourquoi pas? Quels sont les problèmes?
- Qu'est ce qui devrait changer/se passer pour rendre le quartier agréable?
- De qui dépendent ces améliorations de la qualité de vie?
- Est-ce que cela a déjà été travaillé dans le quartier?
- Qu'est ce que les habitants ont déjà mis en place qui pourrait être utilisé ou renforcé?
- Selon vous, est- ce que les habitants aideraient ou participeraient à ce(s)tte action(s)? Comment?

2. Ce quartier est il sain à habiter ? Le quartier a-t-il une influence sur la santé des habitants? Les problèmes de qualité de vie nommés ci-dessus influencent-ils la santé des habitants?

- Quelle(s) influence(s)?
- Y a-t-il d'autres problèmes de santé qui sont souvent rencontrés dans le quartier?
- Quelles sont les causes de ces plaintes?

3. Quel problème de santé devrait d'abord être travaillé ? Mettre l'accent sur les priorités.

- Comment?
- Comment les habitants peuvent ils participer à ce(s)tte action(s)? Via quel canal, quel structure?
- L'organisation dans laquelle tu travailles peut-elle participer à ce(s)tte action(s)? De quel manière?

IS DE WIJK
LEEFBAAR?

LE QUARTIER
EST-IL
VIVABLE?

IS DE WIJK
GEZOND?

LE QUARTIER
EST-IL
EN BONNE
SANTÉ?

HABITANTS

PROFESSIONNELS

portait de santé
Le Quartier Brabant bouge!

septembre 2008